

# LA DERÈNÈRE CUEILLETTE

*Seb Le Reveur*



# LA DERNIÈRE CUEILLETTE

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : La Vallée d'Émeraude	4
Chapitre 2 : Le Maire de Pierre	10
Chapitre 3 : La Trace de Sève	16
Chapitre 4 : Souvenirs de Cendre	21
Chapitre 5 : Le Mur de Ronces	25
Chapitre 6 : Les Archives de l'Ombre	29
Chapitre 7 : L'Interrogatoire de l'Écorce	35
Chapitre 8 : Le Secret du Terreau	40
Chapitre 9 : La Chasse à l'Intruse	44
Chapitre 10 : Le Sanctuaire de Humus	48
Chapitre 11 : La Veille de l'Équinoxe	52
Chapitre 12 : L'Enfant de la Forêt	60
Chapitre 13 : Le Sacrifice Interrompu	64
Chapitre 14 : L'Agonie du Morvan	68
Chapitre 15 : Le Prix de la Pluie	71

# Chapitre 1

## La Vallée d'Émeraude

Le trajet depuis l'autoroute A6 n'avait été qu'une ellipse de bitume fondant et de poussière ocre. En quittant la nationale pour s'enfoncer dans les veines étroites du Morvan, Clara Vial vit le monde basculer. À l'extérieur de cette cuvette géologique, la France agonisait sous une canicule historique, les fleuves n'étant plus que des cicatrices de boue craquelée. Ici, le changement de température fut une gifle humide. L'air, saturé d'une vapeur de serre, se referma sur la Peugeot de service comme une mâchoire végétale.

La route, mangée par des fougères d'un vert si sombre qu'elles paraissaient noires, serpentait entre des chênes séculaires dont les branches se rejoignaient en une voûte d'os et de feuilles. Clara coupa le contact. Le silence ne fut pas immédiat. Le tic-tac du moteur qui refroidissait, bruit métallique et étranger, parut indécent dans ce sanctuaire de chlorophylle. Puis, un infrason sourd monta du sol, une vibration tellurique qui fit résonner ses dents dans leurs gencives.

Ses bottes s'enfoncèrent dans un tapis de mousse anormalement spongieux. L'humidité colla instantanément sa chemise de gendarme à son dos, une caresse poisseuse évoquant la sueur froide des veilles d'incendie. Ici, la sécheresse n'avait pas de prise. La vallée d'Émeraude portait un vert de gangrène, une luxuriance obscène qui défiait la saison.

À la lisière du Bois des Pendus, un éclat de couleur dénota dans le spectre du sous-bois. Chaque mouvement devint une épreuve contre une résistance invisible. Pour parcourir les deux mètres qui la séparaient de l'objet, il fallut une éternité. Chaque grain de pollen flottait dans l'air lourd, suspendu dans des rayons de lumière

qui sourdaient des feuilles elles-mêmes. L'écorce se fendait quelque part avec un craquement microscopique.

Elle s'accroupit. Ses articulations produisirent un son de broyage que le monde entier parut écouter. Ses doigts tremblaient. L'objet était à moitié dévoré par le lichen : un lapin en peluche. Les fibres de polyester n'avaient pas simplement brûlé ; elles avaient fondu, s'amalgamant avec l'humus dans une étreinte contre-nature. Une oreille pointait vers le haut, raidie par la suie, une antenne de deuil adressée au ciel de plomb.

L'odeur de la suie domestique la frappa. Le parfum âcre et gras du plastique brûlé, du polystyrène qui se rétracte, de la moquette qui se consume. L'odeur de la chambre de son frère, vingt ans plus tôt. La bile monta, brûlante, au fond de sa gorge.

Ses doigts effleurèrent la surface du doudou. Le contact fut une décharge de froid minéral, comme si l'objet avait séjourné dans la poitrine d'un mort. La cendre resta collée aux empreintes digitales, s'insinuant dans les sillons de sa peau, marquant sa chair d'un stigmaté grisâtre. Son cœur battait un rythme si lent qu'elle pouvait compter chaque phase de la systole. Une mouche charbonneuse se posa sur l'œil de bouton intact du lapin. Ses pattes se mouvaient avec une lenteur cauchemardesque, chaque segment s'articulant comme une machine de torture.

Elle saisit le jouet. Le détachement du sol produisit un bruit de succion. La terre ne voulait pas rendre sa proie. Des filaments de mycélium blancs, pareils à des nerfs déterrés, pendaient sous la peluche, refusant de rompre le lien. En dessous, un creux dans la mousse formait un entrelacs de racines qui avait épousé la silhouette de l'objet, comme si la forêt avait commencé à digérer le souvenir du petit Léo.

Le sol sous ses genoux se souleva d'un demi-centimètre. Puis il redescendit. Une inspiration. Lourde. Profonde. Tellurique. Le bois ne se contentait plus d'être là ; il se gonflait. Les troncs s'élargissaient, l'écorce se tendait jusqu'à la rupture, laissant

perler une sève ambrée, épaisse comme du sang de vieux roi.

Clara se releva, les muscles brûlant d'un feu lent. L'air s'épaissit. Respirer devint un exercice d'aspiration de terre meuble. L'odeur de lichen vira à la senteur de viande oubliée, de fermentation sucrée. Entre elle et son véhicule, les ombres des arbres s'étaient allongées, cherchant à tâtons ses bottes comme des doigts d'encre.

Une voix, ou le frottement de deux branches, s'éleva :  
— Vous n'auriez pas dû le ramasser, Gendarme.

Elle pivota. Personne. Mais la sensation d'être observée devint une pression physique sur sa nuque. Ce n'était pas un homme qui la regardait. C'était le Village. C'était cette entité verte et grasse qui pesait sa culpabilité.

Sur le flanc du lapin, là où la peluche avait fondu, des grains de gros sel blanc étaient incrustés. Une offrande. Un frisson parcourut son coccyx. Elle revit la fumée noire sortir de la fenêtre de la chambre de Thomas. Ses mains trop petites battant contre la porte verrouillée. L'odeur était identique.

Le sol pulsa. Une secousse fit vibrer les os de son bassin. La forêt haletait. Clara lâcha le lapin qui retomba sans bruit. Elle recula. Les arbres s'étaient rapprochés, les fougères s'étaient redressées pour effacer ses traces. Elle atteignit la portière de la Peugeot, dont le métal lui fit l'effet d'une ancre de réalité.

Dans le rétroviseur, une fraction de seconde, une silhouette apparut. Une distorsion dans le vert. Un homme fait d'écorce dont les yeux étaient deux trous de lumière blanche. Anselme ? Le maire ? Elle démarra en trombe.

Elle ne vit pas, dans son sillage, les filaments de mycélium ramper hors de la terre pour recouvrir le doudou, l'enveloppant dans un linceul fibreux avant de le tirer vers les profondeurs. Elle ne vit pas non plus que sur le siège passager, une fine pellicule

de suie grise venait de se matérialiser, dessinant l'empreinte d'une petite main d'enfant. Entre les doigts de cendre, le nom THOMAS se dessinait par agrégation spontanée de poussière.

La Vallée d'Émeraude l'avait acceptée. Pas comme une enquêtrice. Comme un ingrédient.

L'habitable était devenu une boîte de conserve pressurisée. L'air brûlait sa gorge comme de la laine de verre. Elle freina devant la mairie, un bâtiment massif aux fenêtres étroites. Au-dessus de la porte, un blason sculpté représentait une serpe croisée avec une racine.

Anselme l'attendait sur le seuil. Son visage était un paysage de cicatrices, ses yeux d'un bleu délavé, deux morceaux de ciel d'hiver dans un masque d'écorce.

— On ne se lave pas de cette terre-là, gendarme.

Ils entrèrent. L'obscurité du vestibule était une substance solide. Dans son bureau, Anselme prépara une infusion. Chaque feuille de mélisse sauvage tombant dans la théière produisit une détonation dans le silence. La vapeur s'éleva en spirales de grisaille. Clara y vit le visage de Thomas se boursoufler et noircir.

Une goutte de condensation perla sur le bec de la théière. Elle mit un siècle à se détacher. Elle tomba au ralenti, une éternité de chute libre, avant de s'écraser sur le plateau de bois.

— Buvez, dit Anselme.

Le liquide avait un goût de fruit trop mûr fermentant dans sa propre pourriture. Les murs se mirent à respirer. Le plafond descendait.

— Léo est là où il doit être, dit le maire. Dans le ventre de la mère. Savez-vous ce qu'il en coûte pour garder cette vallée verte quand le monde entier brûle ?

Clara se rua dehors. Elle courut vers la lisière du bois, là où l'appel était physique. Elle s'arrêta devant un chêne foudroyé. Le doudou était là, suspendu à une branche, relié à l'arbre par des filaments de mycélium. Elle s'en empara. Il était chaud, animé d'un battement de cœur désordonné.

Le doudou se désintégra. Une odeur de plastique fondu s'en dégaugea. Elle tomba à genoux. La terre était une mâchoire de velours noir. Des radicelles s'enroulèrent autour de ses poignets, s'insinuant sous ses manches pour brancher leurs terminaisons nerveuses directement sur ses propres fibres synaptiques.

Une seconde.

L'humus l'ancra. Chaque grain de sable agissait comme un crochet. Ses fluides semblaient remplacés par une sève froide et visqueuse. La marque de la petite main sur sa paume se souleva, une cloque emplie d'une lueur d'incendie.

Deux secondes.

La forêt opéra un péristaltisme coordonné. Les chênes se penchèrent. Leurs feuilles s'orientèrent vers elle comme des récepteurs paraboliques pour boire sa détresse. Le sol se liquéfia, devenant un tapis de mycélium fiévreux qui engloutit ses jambes.

Trois secondes.

Une racine, tordue comme un membre arthritique, émergea devant son visage et se divisa en cinq filaments charnus. Cette main de bois effleura sa joue avec une moiteur de limace géante. Clara ne voyait plus les arbres, mais les poutres calcinées du 14 rue des Alouettes.

Quatre secondes.

Une ronce couverte d'épines noires s'extraire du doudou et s'enroula autour de son pouce, s'enfonçant dans la chair. Elle vit son propre sang circuler dans la tige translucide, se mêlant à la sève pour nourrir la vallée. Des hyphes de champignons s'insinuèrent dans ses conduits auditifs, lui murmurant l'histoire des corps enterrés

debout.

Cinq secondes.

Le sol s'ouvrit. Elle descendit dans une mélasse de racines et de terre bouillante. La terre monta le long de sa taille, de sa poitrine. Elle ne lutta plus contre la tectonique. Anselme, au bord de la clairière, ôta son chapeau.

— C'est une bonne terre. Elle rend toujours ce qu'on lui donne.

Six secondes.

La terre recouvrit ses lèvres. Le goût de fer, de sucre de sève et de poussière d'os envahit ses sens. Dans l'obscurité totale du sous-sol, Clara Vial devint une extension de la forêt. Elle sentit les nappes phréatiques circuler dans ses artères. Une petite main chaude saisit la sienne dans l'humus.

— On est bien, ici, Clara. Il n'y a plus de feu.

Le silence retomba sur la Vallée d'Émeraude. La cueillette était finie. Pour l'instant.

# Chapitre 2

## Le Maire de Pierre

La Peugeot 308 de la gendarmerie, garée sur la place de l'église, paraissait une anomalie de métal et de vernis industriel dans ce décor de granit dévoré par les mousses. Déjà, le vernis du capot piquait sous l'assaut de l'air saturé ; des points de rouille instantanés fleurissaient comme une petite vérole de fer sur la carrosserie. Clara Vial en sortit, et l'air du Morvan s'engouffra dans ses poumons, non pas comme une bouffée d'oxygène, mais comme une poignée de terre humide enfoncée dans la gorge. Ici, l'air ne se respirait pas, il se mâchait. Il était une pulpe épaisse, chargée par l'exsudat des bois environnants qui semblaient resserrer leur étreinte sur le village de Vaux-le-Puits comme une main verte et calleuse.

Elle ajusta sa vareuse. Le tissu, d'ordinaire si rigide, lui parut soudain dérisoirement fin. Sous ses pieds, le sol n'était pas tout à fait stable. Les pavés inégaux palpitaient, travaillés par des racines invisibles qui soulevaient le ventre du village. La clarté de l'équinoxe, blanche et crayeuse, ne se contentait pas d'éclairer les champs : elle les pelait, dénudant les reliefs jusqu'à l'os minéral.

Elle marcha vers la mairie, une bâtisse de pierre sombre flanquée de volets grisâtres dont la peinture écaillée rappelait la peau d'un reptile en mue. À son passage, le temps cessa de couler pour se figer dans les interstices des murs. Sur le pas d'une porte, une vieille femme s'immobilisa. Elle tenait un couteau à la main, une lame d'acier noirci dont elle s'apprêtait à éplucher un tubercule terreux. Le mouvement se suspendit à mi-course. La vieille ne détourna pas les yeux. Elle fixa Clara, son regard délavé par les années de brume, tandis qu'un silence de plomb s'abattait sur la rue. Plus loin, deux hommes qui chargeaient du bois demeurèrent tendus dans une pose statuaire, leurs muscles saillants sous la sueur.

Chaque pas de Clara sur le gravier produisait un craquement assourdissant dans ce vide acoustique. Elle se sentait observée par une conscience unique, une myriade de pupilles reliées par un réseau souterrain de secrets et de cambium. L'odeur changea brusquement. À la terre retournée succéda une effluve plus âcre, métallique. C'était l'odeur du sang séché, mêlée à l'amertume du mycélium que l'on écrase sous la botte. Une odeur de boucherie forestière.

Elle atteignit la porte de la mairie. Le bois était si vieux qu'il semblait être redevenu vivant, des filaments de nielle dessinant des veines sur le battant. Elle frappa. Le son fut sourd, étouffé par une atmosphère saturée de spores, comme si elle frappait à la poitrine d'un géant endormi.

— Entrez.

La voix d'Anselme était un râle de pierre et de racines. Clara tourna la poignée. Elle dut peser de tout son corps pour vaincre la résistance de l'air, comme si l'intérieur de la pièce était sous une pression différente, une pesanteur sous-marine. En franchissant le seuil, la clarté qui flayait les paysages fut brutalement aspirée par l'ombre.

Le bureau d'Anselme était une crypte de papier et d'écorce. Des piles de registres jaunis s'élevaient comme des colonnes prêtes à s'effondrer, exhalant une odeur de cave et de temps décomposé. Des bouquets d'herbes médicinales pendaient au plafond. Elles avaient séché là, têtes en bas, leurs formes recroquevillées évoquant des fœtus d'oiseaux dont on aurait drainé la vie. Anselme était assis derrière un bureau massif en chêne, si large qu'il semblait sculpté à même une souche millénaire. Ses mains étaient posées à plat sur le bois. Des mains énormes, dont les ongles étaient bordés de noir par un humus que l'eau ne parviendrait jamais à déloger.

— Gendarme Vial, dit-il sans bouger un cil. Vous êtes bien matinale pour une citadine.

Le temps commença à se dilater de manière obscène. Anselme saisit un coupe-papier en os. Le mouvement fut d'une lenteur cauchemardesque. Clara voyait chaque ride de sa peau, chaque pore dilaté. Le trajet de la main d'Anselme parut durer des minutes entières. Dans ce milieu saturé, les sons lui parvenaient voilés, lointains, comme si elle se tenait au fond d'un puits.

— Monsieur le Maire, l'enfant, commença-t-elle. Léo Morvan. Il n'est pas rentré depuis quarante-huit heures.

— Le petit Léo... Il connaît les bois, gendarme. Mieux que vous et moi réunis.

Il fit tourner le coupe-papier. Le frottement de l'os contre la pulpe de sa peau produisit un son de parchemin déchiré. Clara fixa l'objet. Ce n'était pas un outil de bureau. C'était une lame rudimentaire dont le manche était orné de gravures organiques qui semblaient ramper si l'on ne les regardait pas de face.

— C'est un enfant de six ans, Monsieur le Maire. La nuit a été glaciale.

— Le brouillard protège, rétorqua Anselme d'un ton monocorde. Il garde l'humidité là où elle doit rester. Sans elle, le plateau brûlerait. Vous savez ce que c'est, le feu, n'est-ce pas ?

La phrase frappa Clara en plein plexus. L'image de la maison de son enfance, dévorée par les flammes, surgit. Elle revit son frère à la fenêtre, le visage déformé par la chaleur. Elle sentit l'odeur de la viande carbonisée se mêler à celle du chancre végétal dans le bureau.

— Ne changez pas de sujet. J'ai besoin d'organiser une battue.

Anselme se leva. Le mouvement fut brusque, rompant la dilatation temporelle, avant

que le temps ne s'étire à nouveau. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il exhalait la terre et le cambium fermenté.

— Une battue ? Pour piétiner les pousses ? Léo a fugué. Ici, on ne force pas le destin, gendarme. On l'accompagne. Regardez cette vallée, Vial. Partout ailleurs, la terre se fissure. Les fleuves s'assèchent. Mais ici... tout est vert. Tout est gras.

Clara détourna les yeux vers la fenêtre. Le paysage du Morvan lui parut soudain monstrueux. Ce n'était pas une verdure bucolique, c'était une prolifération agressive, un cancer végétal qui dévorait l'horizon.

— À quel prix, Anselme ?

Le maire se rapprocha encore. Elle voyait chaque petit cratère de sa peau, et dans chacun de ces pores, habitait une terre vivante.

— Le prix de l'équilibre. La terre est une mère exigeante. Repartez à Paris. Laissez-nous à nos cueillettes.

Un bruit de succion se fit entendre sous le plancher. Une tache sombre s'étendait sur le tapis aux pieds d'Anselme. Une flaque d'un liquide visqueux, sombre, qui n'avait rien de l'eau claire.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les fondations sont vieilles. La maison pleure l'automne.

L'air devint irrespirable. L'odeur de mycélium devint si forte que Clara crut sentir de la mousse germer sur ses propres muqueuses. Elle sortit de la pièce, le cœur battant à tout rompre. Lorsqu'elle referma la porte, le silence du couloir l'accueillit comme un linceul.

Elle sortit sur le perron. Le temps se liquéfia. Son pied resta suspendu au-dessus du granit. Elle voyait chaque grain de poussière danser : ce n'étaient pas des débris, mais des spores qui nageaient avec une intentionnalité maligne. Devant elle, la place était une scène figée dans l'ambre. À sa gauche, la vieille femme au couteau ne bougeait pas, mais sa peau était désormais striée comme l'écorce d'un chêne. Une goutte de sueur perla sur son front, mit des minutes à descendre, et s'écrasa sur la lame avec le tintement cristallin d'une cloche funèbre.

— Fugue... murmura la vieille.

Le mot sortit comme une traînée de fumée noire. Clara voulut répondre, mais sa gorge était tapissée d'une substance sèche. Elle avança sur la place. Les habitants firent un pas vers elle. Un seul. Simultanément. Ils formaient un cercle infranchissable.

Elle atteignit la fontaine. Le liquide qui en suintait était un exsudat rouge sombre, une mélasse qui refusait de se détacher de la margelle. Elle s'arrêta. Une feuille de platane se détacha, tourbillonna dans une chute épique et se posa sur sa main. Le contact fut électrique. La feuille était froide, d'un froid qui s'infiltra dans ses veines. Clara regarda son poignet : ses tendons semblaient verdigriser, cherchant à rejoindre les nervures du végétal.

C'est alors qu'elle l'entendit. Ce frottement sec, rythmique, émanant des caves et des fissures. \*Scritch. Scritch. Scritch.\* Le son de la vallée qui se nourrissait.

Anselme réapparut sur le perron.

— L'air est lourd, n'est-ce pas ? On dit que pendant l'équinoxe, la terre a les oreilles grandes ouvertes. Elle entend même ce qu'on ne dit pas.

L'ombre de la forêt s'étira d'un coup, envahissant la place. Les habitants disparurent dans la pénombre, leurs yeux seuls restant visibles, leurs grises et fixes. Clara voulut saisir son arme, mais son bras était devenu une fibre ligneuse, une racine s'enfonçant dans son propre corps.

La vieille femme était maintenant à moins de deux mètres. Son couteau monta dans l'air avec une lenteur de croissance végétale. Le temps se fragmenta. Clara vit les vrilles de mycélium percer son propre derme, s'enrouler autour de ses carotides. Elle ne ressentait pas de douleur, mais une expansion tellurique. Ses organes internes se liquéfiaient, se transformant en un compost riche destiné à alimenter la vallée.

Au fond de la place, une forme s'approcha. Ce n'était plus Léo. C'était une silhouette recouverte d'une mousse épaisse, dont les yeux avaient été remplacés par deux fleurs de belladone. L'entité posa une main-branche sur le genou pétrifié de Clara. Une vibration s'établit. Une sensation de soif inextinguible.

— Bienvenue chez nous, Clara, murmura Anselme. La terre vous a acceptée.

L'obscurité devint une chape de terre noire. Clara Vial n'existait plus. Il ne restait qu'une conscience éparpillée dans un réseau de fibres, une sentinelle de bois clouée au sol du Morvan. Son badge de gendarme, gisant dans la boue, fut lentement recouvert par une pousse de chlorose d'un vert trop vif.

La Grande Fenaison avait commencé. Et elle ne s'arrêterait pas avant que chaque calorie de justice n'ait été transmutée en sève. La terre avait enfin trouvé de quoi se nourrir pour l'hiver.

# Chapitre 3

## La Trace de Sève

L'ombre de la vieille femme s'était dissoute dans la verdure comme une tache d'encre sur un buvard de mousse. Un instant, ses prunelles laiteuses, pareilles à deux grains de raisin gâtés, avaient fixé Clara ; l'instant d'après, il ne restait plus que le froissement soyeux des fougères qui se refermaient et ce murmure résiduel qui vibrait contre les tympanes de la gendarme : \*La terre a faim.\*

Clara Vial resta pétrifiée. Ses poumons luttèrent contre un air qui semblait avoir triplé de densité, une mélasse tiède chargée de spores et de l'odeur écœurante du sureau. Elle tenta d'appliquer le protocole, de sécuriser mentalement cette « scène de crime », mais la logique s'effritait. À ses pieds, le sol n'était plus une surface de terre battue. C'était une bouche.

L'empreinte de Léo était là, nette, emplie d'une sève noire d'une opacité absolue qui dévorait la lumière. Le temps commença à se dilater, s'étirant comme une fibre de muscle arrachée. Clara entama le mouvement de s'accroupir. L'action dura une éternité. Elle percevait le grincement microscopique de chaque fil de son pantalon de service. Le craquement de ses genoux résonna comme des coups de feu sous la nef des pins. Elle descendait, centimètre par centimètre, à travers une réalité qui s'opposait à elle.

À mi-chemin, une bulle se forma à la surface du liquide noir. Elle mit des minutes à gonfler, visqueuse, irisée comme les entrailles d'un poisson ouvert. Clara voyait une agitation frénétique sous la paroi translucide, un fourmillement doué d'une volonté propre. Un battement sourd, tellurique, montait de la flaque. \*Boum-doum.\* La terre grignotait les racines environnantes pour élargir l'orifice. La bulle creva dans un

déchirement humide, libérant une odeur de fer et de sucre brûlé.

Ce sucre brûlé... c'était l'odeur de la chambre de son frère. Le plastique des jouets qui fondait, le vernis du lit qui boursouflait sous l'incendie. Clara revit la main de Thomas disparaître derrière le rideau de flammes. Ici, dans le Morvan, l'humidité agissait avec la même voracité. La forêt n'était pas un décor, c'était un estomac.

Elle posa un genou à terre. Le lichen était fiévreux. La mousse lui parut être une multitude de petites langues avides cherchant une faille dans le cuir de ses rangers. Elle tendit sa main gantée de latex blanc, vestige dérisoire de sa civilisation. Ses doigts s'approchèrent de la surface. L'air autour de l'empreinte commença à vibrer. Une distorsion optique brouilla les contours de sa main ; elle ne voyait plus ses doigts, mais des extensions floues qui cherchaient déjà à se dissoudre dans la masse noire.

Au fond de la sève, sous les filaments grisâtres, un visage miniature apparut. Déformé, les yeux clos, les lèvres entrouvertes dans un cri muet. Léo.

Clara voulut hurler, mais le son resta bloqué dans sa gorge, étouffé par l'odeur de terre retournée. Elle voulut retirer sa main, mais l'air était devenu solide. Elle bougeait dans du ciment frais. Le premier filament noir, semblable à un cil d'araignée, s'éleva du liquide pour toucher son index.

Le contact fut une brûlure négative, un choc thermique qui remonta instantanément le long de ses nerfs. Le latex n'offrit aucune résistance. Elle vit la substance passer sous son épiderme, suivant le réseau bleuâtre de ses veines, transformant son sang en un limon lourd. De minuscules radicelles commençaient à percer la pulpe de ses doigts, cherchant à s'enfoncer sous la peau.

— Elle a tant attendu, Clara.

Le murmure venait de moins d'un mètre. La vieille femme était là, à nouveau, ou peut-être ne s'était-elle jamais déplacée. Elle semblait avoir poussé du sol. Sa peau avait la texture du lichen, ses cheveux celle de la mousse. Ses yeux étaient deux baies noires reflétant l'immensité de la forêt.

— Regarde comme elle boit, reprit la vieille. La culpabilité... c'est un engrais riche. Le petit est déjà passé de l'autre côté de l'aubier. Vous autres, avec vos cités de pierre, vous avez oublié que la terre ne donne rien sans prendre d'abord.

La vieille femme fit un pas de côté et commença à s'estomper, se fondant dans la lumière jaune. Le tronc du frêne derrière elle ouvrit des pores qui ressemblaient à des bouches avides.

Clara tenta un ultime effort. Son muscle deltoïde hurla, une déchirure qu'elle entendit distinctement. Sa main se détacha de la flaque dans un bruit de succion répugnant. Elle tomba en arrière, s'effondrant dans le tapis de feuilles mortes qui absorba l'impact dans un silence total. Elle regarda sa main : elle était couverte d'un gant de goudron visqueux qui refusait de couler. Sous la peau, quelque chose remuait. Une pulsation étrangère, calquée sur celle de la forêt.

Le temps reprit brutalement sa course, cruelle dans sa rapidité. Clara se releva et se mit à courir.

Le chemin du retour vers Saint-Gengoult n'était plus le même. Les distances s'étiraient de façon absurde. Elle courait de toutes ses forces, mais les arbres défilaient au ralenti, l'observant avec une familiarité narquoise. Le sol était devenu élastique, presque charnel. Elle avait l'impression de courir sur le ventre d'une bête endormie. La chaleur dans sa main atteignit son épaule, remplaçant sa moelle par du terreau, ses nerfs par du mycélium.

Elle déboucha enfin sur le plateau. En bas, le village baignait dans une lumière

crépusculaire sans ombres. Les fumées des cheminées rampaient le long des toits comme un linceul gris. Clara descendit la pente, le cœur battant si fort qu'elle craignait d'attirer les racines sous ses pas.

Saint-Gengoult était muet. Pas un chien, pas un moteur. Juste le son gras de ses pas sur le bitume. Derrière chaque rideau de dentelle jauni, elle sentait des milliers de regards. C'était la surveillance de la cellule pour l'intrus.

Elle poussa la porte de la demeure d'Anselme. Elle n'était pas verrouillée. Dans le Morvan, on ne se protège pas de la forêt par du bois mort.

Au fond de la pièce saturée d'odeurs de cire et de ragoût, le maire était assis près de l'âtre. Il polissait la lame d'un sécateur. \*Shhht, shhht, shhht.\* Le bruit rythmait l'obscurité.

— Vous avez trouvé ce que vous cherchiez, gendarme Vial ?

Sa voix portait le même poids tellurique que celle de la vieille femme. Clara s'avança, levant sa main droite. La sève y palpait comme un cœur à vif.

— Qu'est-ce que vous avez fait au gosse ? articula-t-elle dans un souffle de terreur.

Anselme tourna lentement la tête. Ses yeux étaient dépourvus d'émotion humaine. Il se leva. Clara remarqua alors que ses pieds nus, sur le carrelage froid, étaient soudés au sol par une couche de substance noire.

— Nous n'avons rien fait, Clara. Nous avons permis à la terre de se servir. L'équinoxe exige que l'on rende ce qu'on a pris. Le feu qui a brûlé votre frère... la terre adore les cendres.

Clara voulut reculer, mais ses pieds ne répondirent plus. La sève noire s'écoulait

désormais de ses propres semelles, se propageant sur le carrelage pour rejoindre les ombres de la pièce. Elle n'était plus une gendarme. Elle était une plante que l'on venait de mettre en pot.

Anselme s'approcha, le sécateur brillant à la main. Il ne regardait pas son visage, mais ses doigts, là où les premières pousses vertes commençaient à percer la chair noire. À travers la fenêtre, Clara vit le jardin du maire. Des dizaines de silhouettes végétales y étaient alignées, trop droites, trop humaines, leurs branches se balançant sans vent dans une prière de sang. Elle comprit alors que le cri qu'elle s'apprêtait à pousser ne sortirait jamais de sa gorge, mais s'épanouirait au printemps prochain, sous la forme d'une fleur sombre et affamée.

# Chapitre 4

## Souvenirs de Cendre

La pénombre de la chambre d'hôte, baptisée avec une ironie involontaire « La Mansarde des Moissons », n'était pas une absence de lumière, mais une substance à part entière. Une gelée d'ombre, épaisse, qui semblait exsuder des poutres centenaires en chêne noirci. Clara Vial était allongée sur le dos, le corps rigide, les doigts crispés sur le drap de lin rêche qui sentait la lavande éventée et la sueur ancienne. Le silence du village de Roche-Vineuse n'était pas celui d'un repos mérité. C'était un silence de carcan. Un silence de bête aux aguets qui retient son souffle pour mieux percevoir la vibration d'une proie. À travers la lucarne étroite, la lune d'équinoxe projetait un rectangle d'un blanc chirurgical sur le plancher, révélant la poussière qui dansait dans l'air comme des spores microscopiques.

Une seconde s'écoula.

Un fourmillement. Infime. Une caresse de soie humide au fond de sa gorge. Clara déglutit. La salive buta contre un obstacle souple. Elle tenta de tousser, mais le son resta prisonnier de ses bronches. Elle porta la main à son cou, sentant le pouls battre avec une régularité de métronome affolé sous la peau diaphane. Elle ouvrit la bouche pour aspirer une bouffée d'air, mais ce qui entra n'était pas l'oxygène frais de la nuit morvandelle. C'était une vapeur lourde, saturée d'humus et de décomposition florale.

Cinq secondes.

Le temps se liquéfia. Clara sentit une fibre s'étirer contre sa luette. Ce n'était pas une irritation. C'était une présence organique. Une tige rampante, invisible et tenace. Elle enfonça deux doigts dans sa bouche, cherchant à saisir l'intrus, mais ses ongles ne

rencontrèrent qu'une texture poisseuse, une mousse épaisse qui tapissait déjà l'arrière de son palais. La sensation était d'une précision atroce. Elle percevait chaque filament, chaque minuscule rhizoïde s'ancrant dans sa chair tendre. Une colonisation silencieuse. L'adhérence poisseuse gagnait du terrain, se nourrissant de la chaleur de son sang.

Dix secondes.

Ramper. Impossible. Le plancher aspirait ses genoux. L'air ? De la vase. Elle n'inspirait plus que des spores. Elle bascula hors du lit, ses pieds frappant le bois avec un bruit de succion, comme si le chêne était devenu spongieux. À genoux, les mains pressées contre la gorge, elle vit le rectangle de lune changer. Entre les lattes, des filaments vert-de-gris émergeaient, rampant vers elle avec une lenteur calculée. Elle revit l'incendie de Paris, le cri de son frère. Mais ici, le feu était remplacé par la forêt. L'incandescence par la chlorophylle. L'asphyxie restait identique.

Vingt secondes.

La mousse avait envahi sa cavité buccale. Impossible de fermer la mâchoire. Une masse fibreuse, froide et gorgée d'une eau saumâtre, poussait ses joues vers l'extérieur. Elle sentait les racines descendre dans son œsophage, s'enrouler autour de sa trachée avec une tendresse de lierre montant à l'assaut d'un muret. Chaque battement de son cœur pompait une sève épaisse et noire qui nourrissait l'entité en elle. Dans le miroir piqué de la commode, ses pupilles étaient envahies par des reflets d'émeraude sombre. Une pousse, d'un vert presque obscène, émergeait du coin de sa lèvre inférieure.

Trente secondes.

Clara n'était plus une femme ; elle était un substrat. La terre arable sur laquelle le village avait décidé de planter sa terreur. Elle comprit alors, dans un éclair de lucidité

terrifiante, que le silence d'Anselme, les regards fuyants des femmes au lavoir, tout cela n'était pas de la méfiance. C'était de la dévotion. Ils attendaient que la terre reprenne ce qui lui était dû. Et elle, la Parisienne aux mains propres et à l'âme calcinée, elle était l'engrais parfait. Une fibre s'enroula autour de ses cordes vocales. Elle essaya de hurler « Léo », mais seul un gargouillis végétal sortit de sa gorge, un bruit de bulles éclatant dans la vase. Le goût était atroce : fer, terre battue et amertume sacrée.

Quarante secondes.

Un grincement de gonds lubrifiés par la sève. Anselme entra dans la chambre. Il fredonnait une comptine locale, un air monotone qui semblait faire vibrer les parois de la pièce. Il s'approcha avec la patience d'un vigneron inspectant ses grappes, vérifiant la progression de la mousse sur les membres de Clara. Il sortit de sa poche un petit flacon et, d'un geste précis, versa une sanie goudronneuse directement dans les yeux exorbités de la gendarme. Le liquide brûla ses rétines comme un acide organique.

— Chut, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un froissement de feuilles mortes. Le sol a faim, petite gendarme. Et tu es si pleine de regrets. C'est un excellent engrais, le regret.

Cinquante secondes.

La transition spatiale s'opéra dans une déchirure de tissus mous. Clara ne se retrouva pas simplement dans la forêt ; elle sentit ses membres s'étirer, s'allonger démesurément à travers les murs de la maison, ses os craquant comme du bois vert que l'on tord. Sa chair fusionnait avec la pierre, puis avec l'humus du jardin. Elle fut traînée, non par des mains, mais par l'appel de la racine mère, jusqu'à l'autel de pierre au centre de la forêt noire. L'asphyxie n'était plus une panique, c'était un état d'être. Ses poumons ne réclamaient plus d'air ; ils se remplissaient d'une substance fibreuse

qui filtrait le peu de conscience qui lui restait. Sous elle, elle sentit le froid de la terre monter le long de ses flancs.

Cinquante-cinq secondes.

Un craquement retentit dans son propre crâne. Le son d'une graine qui germe, forçant la coque. Elle sentit une pression insoutenable derrière ses globes oculaires. Quelque chose voulait sortir. Quelque chose voulait voir la lumière de l'équinoxe à travers elle. Le village n'était plus qu'un chant lointain, une mélodie tellurique. Elle vit Léo, ou ce qu'il en restait, niché entre deux racines du grand chêne. Ses yeux étaient devenus de larges baies noires, fixes et brillantes. Il attendait sa compagne.

Soixante secondes.

La chambre, Paris, la loi, tout disparut. Il ne restait que l'étreinte de la terre, le goût de la mousse et la certitude atroce que l'équinoxe ne faisait que commencer. Clara Vial n'était plus qu'une vibration dans le mycélium, une note discordante enfin résolue dans l'harmonie cruelle de la vallée. Le temps reprit sa course normale, mais elle n'était plus là pour le mesurer. Elle n'était plus qu'une promesse de récolte, une offrande de chair et de souvenirs de cendre, enterrée sous le plancher de la forêt, tandis qu'au dehors, le village marchait en cadence vers le cœur battant du Morvan. La gendarme n'existait plus. Il ne restait qu'une plante pensante, une sentinelle de sève, dont le parfum de terre brûlée attirerait bientôt, de très loin, la prochaine proie.

# Chapitre 5

## Le Mur de Ronces

La Peugeot 308 de fonction n'était plus qu'une bulle de plastique et de métal de plus en plus étroite, un habitacle dérisoire face à la marée verte qui semblait avoir digéré l'horizon. Clara Vial serrait le volant avec une telle force que ses articulations blanchissaient, prenant la teinte de ce soleil d'équinoxe qui, au-dessus des cimes du Morvan, ne réchauffait plus : il pétrifiait. Elle avait quitté le village d'un coup de sang après avoir croisé le regard d'Anselme près du lavoir. Le maire n'avait rien dit, il s'était contenté de lisser son tablier de cuir, mais ses yeux, deux billes de silex poli, semblaient déjà l'avoir classée sans suite.

Elle roulait depuis ce qui lui semblait être une éternité, mais le compteur kilométrique, figé, n'indiquait que trois malheureux kilomètres depuis la place de l'église. La route départementale s'était muée en un goulet d'ombre. La lumière tombait par plaques, comme de la chaux vive sur les bas-côtés, révélant la texture monstrueuse de la végétation. Puis, le virage de la Combe-aux-Fées surgit. Ou plutôt, ce qu'il en restait.

Clara écrasa la pédale de frein. Le crissement des pneus sur le gravier ne dura qu'une fraction de seconde, mais pour elle, le son s'étira, se décomposant en mille éclats de silex s'entrechoquant, une symphonie de frottements métalliques qui résonna dans sa boîte crânienne comme un glas. Devant elle, la route n'existait plus. Un mur de ronces, haut de plus de quatre mètres, barrait la chaussée de part en part, s'ancrant dans les talus avec une violence tectonique. Les tiges, épaisses comme des poignets d'homme, s'entrecroisaient dans un chaos méthodique, une vannerie cauchemardesque tissée par une main aveugle et colossale.

Elle resta immobile, le moteur tournant au ralenti, un ronronnement qui paraissait désormais sacrilège. Chaque seconde qui s'écoulait se dilatait jusqu'à l'insupportable. Elle voyait maintenant la sève noire qui perlait à la base des épines, des aiguillons de deux centimètres de long, recourbés comme des griffes de rapace. L'odeur changea brusquement. Ce n'était plus la reine-des-prés. C'était l'odeur d'une boucherie installée dans une serre : un mélange de fer, de chlorophylle fermentée et de terre remuée depuis le fond des âges.

Elle ouvrit la portière. Le temps ralentit encore. Pour poser le pied au sol, il lui fallut ce qui lui parut être une heure de décomposition du mouvement. Sa botte s'enfonça dans un tapis de mousse d'un vert si sombre qu'il en paraissait noir. Elle se leva, lâcha le volant, et sentit la pression atmosphérique de la vallée s'abattre sur ses épaules. C'était une pesanteur tellurique, comme si la terre elle-même exerçait une force d'attraction accrue pour l'empêcher de s'enfuir. Elle fit un pas. Le silence était tel qu'elle percevait le sifflement de sa propre pression artérielle luttant contre l'invasion imminente de la cellulose.

Une vrille de la ronce, fine comme un cheveu, se détendit. La petite tige verdâtre s'agita dans l'air, cherchant, humant, avant de se diriger avec une précision chirurgicale vers une écorchure sur son index. Clara recula. La panique, une panique de proie, la saisit aux entrailles. Elle revit, l'espace d'un cillement qui dura une éternité, le visage de son frère à travers la vitre de la chambre en flammes. La même impuissance. À l'époque, c'était le feu. Aujourd'hui, c'était cette croissance aveugle.

Elle remonta dans le véhicule. Elle enclencha la marche arrière, mais le goudron disparaissait sous ses yeux, dévoré par une herbe grasse et coupante qui semblait pousser à la vitesse d'une pensée. Le temps, dans cette portion de la vallée, avait cessé d'obéir aux montres. Il suivait désormais le cycle des sèves et des pourritures. Le Code de procédure pénale n'était plus qu'une fibre de cellulose digérée par les sucs gastriques de la forêt. Elle posa sa main sur son arme de service ; le métal de la crosse lui parut immatériel. Qu'est-ce qu'une balle de 9mm pouvait contre une forêt qui

respirait ?

Le bruissement sur la tôle s'intensifia. Ce n'était pas le craquement sec du bois mort, mais le son humide, presque charnel, d'une reptation. Une première épine, longue comme un doigt d'enfant, apparut au coin supérieur gauche du pare-brise. Le caoutchouc du joint se soulevait, résistait, puis cédait avec un petit bruit de succion. La pointe sombre s'avança d'un millimètre. Puis d'un autre. Une liane, plus fine que les autres, s'insinua par le soufflet du levier de vitesse. Elle se mouvait comme un serpent aveugle, cherchant la chaleur de sa main.

Clara sentit alors une racine s'enrouler autour de sa cheville gauche. C'était une prise ferme, sans haine. La racine commença à tirer, doucement, pour l'ancrer au sol à travers le métal déchiré du plancher. Une autre vrille s'inséra sous sa rotule. Elle entendit le craquement sec du cartilage qui cède, un bruit de bois mort que l'on casse, et dans cette agonie dilatée, elle vit les capillaires de la plante pomper sa moelle osseuse, la remplaçant par une sève épaisse et ambrée.

La petite fleur blanche au pistil rouge, posée contre sa vitre, n'était plus immobile. Elle palpait. L'acier de la portière, sous la poussée d'une racine de chêne noueuse, commença à se gondoler. La peinture craquela avec un son de verre pilé, révélant le métal nu qui semblait déjà rouiller à vue d'œil. Le volant commença à se ramollir, régressant vers son état végétal originel, se transformant en un entrelacs de racines pétrifiées qui s'enroulèrent autour de ses mains. Clara ne tenait plus le volant ; elle devenait le système racinaire de la voiture.

Son œil droit fut colonisé par la petite fleur blanche. Elle ne l'aveugla pas. Elle remplaça sa vision. À travers les pétales translucides, Clara vit les courants de sève qui circulaient sous la route, les réseaux de mycélium qui reliaient chaque habitant du village à cette barrière. Elle vit le maire Anselme, debout sur la place de l'église. Il ne regardait pas la forêt ; il l'écoutait.

— Elle est en place ? demanda une voix rauque derrière lui.

C'était la vieille Marthe. Ses yeux n'étaient que des fentes perdues dans un réseau de rides profondes. Anselme remonta le col de son veston de laine bouillie.

— Elle est le mur, répondit-il d'une voix sèche. Elle garde la porte maintenant. La vallée est close.

La voiture n'était plus visible. Elle avait été soulevée du sol par des troncs de frênes ayant jailli à travers le châssis en quelques instants de cette éternité. Dans ce qui restait de l'habitacle, la conscience de Clara Vial s'étirait comme un fil de soie. Elle n'avait plus de nom. Elle n'avait plus de grade. Elle était une sensation de fraîcheur sous l'écorce. Une racine sombre et noueuse s'insinua dans la base de son crâne. L'incendie de son enfance fut aspiré. La fumée fut transformée en brume matinale. Les cris de son frère furent convertis en le craquement des branches sous le vent.

Elle était désormais le Mur de Ronces.

Le silence retomba sur la route, un silence épais comme du velours. La minute était finie. Le temps reprit son cours normal pour le village, mais la route, elle, avait disparu de toutes les cartes. Le Morvan avait refermé sa mâchoire. L'ordre était rétabli. La justice n'avait pas été rendue, elle avait été consommée. La faille de Clara était comblée, scellée par des racines de fer et de bois. Elle était enfin immobile. Elle était enfin utile. Elle était enfin du Morvan.

# Chapitre 6

## Les Archives de l'Ombre

L'ampoule nue qui pendait au plafond de la remise des archives oscillait imperceptiblement, projetant une ombre de métronome sur les piles de registres moisis. Dans ce sous-sol de la mairie, l'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de spores, de poussière de cuir et d'une odeur plus troublante encore : celle de la terre que l'on remue dans les bois après une averse d'orage, une senteur de décomposition fertile qui n'avait rien à faire entre des murs de pierre.

Clara Vial sentait le froid tellurique remonter à travers les semelles de ses bottines, une morsure minérale qui lui engourdisait les chevilles, contrastant violemment avec le poids stérile et mort de son arme de service à la ceinture. Devant elle, le registre de l'année 1893 était ouvert. Le papier présentait une texture grasse, rappelant le liber d'un tronc fraîchement écorcé, comme si les fibres végétales refusaient l'immobilité de la mort. Elle tendit la main pour tourner la page.

Ce geste, qui en temps normal n'aurait pris qu'une fraction de seconde, se fragmenta en une dilatation insupportable du présent.

Son index entra en contact avec le coin supérieur de la feuille. La sensation fut celle d'un cambium parcheminé, tiède, vibrant d'une vie sourde. Elle sentit chaque pore de sa propre pulpe digitale se mouler contre les irrégularités du papier, tandis que les fibres de la page semblaient se soulever, une par une, comme les poils d'un prédateur aux aguets. Le froissement qui s'ensuivit ne fut pas le craquement sec d'un vieux livre, mais un soupir caverneux qui fit vibrer les fondations mêmes du bâtiment.

Elle commença à soulever la page. Le temps se liquéfia.

L'ombre de sa main sur le registre devint une griffe immense, une tache d'encre vivante rampant sur les noms calligraphiés. Elle voyait la lumière de l'ampoule se refléter dans les gouttes de sueur qui perlaient sur ses jointures, chaque perle contenant un univers miniature où le plafond de la cave se refermait sur elle. La page se courbait avec une lenteur de marée. Sous la feuille qui se levait, une exhalaison de sève fermentée et de fer s'échappa. C'était l'odeur d'une plaie que l'on vient de rouvrir pour en sonder la profondeur.

Il fallut ce qui lui sembla être une épopée de contractions musculaires pour que le verso soit enfin révélé. Là, au milieu d'un rapport consciencieux sur les quintaux de seigle, se trouvait le dessin.

Ce n'était pas l'œuvre d'un artiste, mais celle d'un obsédé. Un croquis au fusain et à la pointe d'argent, gravé dans la chair du papier. Il représentait un buste d'enfant. À la place de la trachée et des carotides, une structure racinaire complexe s'épanouissait. Des radicelles obsidionales s'enroulaient autour des vertèbres, s'insinuant entre les disques interstitiels pour en pomper le sel, tandis qu'un rhizome central plongeait vers ce qui aurait dû être le cœur.

Le muscle cardiaque de Clara, autrefois métronome de sa volonté, se soumit. Entre chaque battement, un gouffre de silence s'ouvrait, si vaste qu'elle crut y entendre le cri de la terre qui s'abreuve. Les yeux de l'enfant sur le dessin avaient été remplacés par deux bourgeons clos, prêts à éclore sous la pression d'une sève interne.

Elle voulut reculer, mais ses muscles obéissaient à une horloge géologique. Ses doigts se crispaient sur le bord du registre, et le papier cédait avec une souplesse de tendon. Une note en bas de page, écrite d'une encre si sombre qu'elle paraissait trouer la réalité, l'hypnotisa : \*« Cycle du Grand Sommeil. Offrande de petit Basile. La terre a bu, le ciel a pardonné. Récolte double. »\*

Le mot « bu » était souligné par une auréole de gras qui s'étendait lentement, comme si l'encre était encore fraîche après un siècle. La culpabilité de Clara, cette vieille amie acide née dans l'incendie de son frère, remonta en une brûlure œsophagienne. Elle avait toujours cru que le feu était le destructeur ultime. Elle découvrait ici l'horreur inverse : l'élément qui absorbe, qui recycle la souffrance pour en faire de la chlorophylle.

Elle força sa main à feuilleter les années suivantes. Chaque page était un calvaire de résistance. 1921. Une main de fillette dont chaque doigt se prolongeait en vrilles de vigne. Les suçoirs de la plante ressortaient par les pores de l'enfant. \*« Louise M. Acceptée par l'humus. »\*

Un bruit de succion s'éleva du sol, comme si la terre sous la dalle de béton essayait de respirer. Une fissure parcourut le béton, libérant une odeur de lichen humide qui satura l'espace. Clara atteignit le registre de 1947. La page représentait un corps entier, le ventre ouvert, où un enchevêtrement de tubercules blanchâtres et de filaments mycéliens occupait la cavité abdominale. Les racines sortaient par la bouche en une couronne de ronces. Ce n'était pas la mort qui terrifiait Clara, mais la vigueur de cette vie parasite qui semblait palpiter sur le papier.

Une goutte de sève tomba du plafond et s'écrasa sur le dessin. Sous l'effet de l'humidité, le trait du fusain parut se gonfler. Les racines dessinées s'agitèrent, cherchant à s'agripper à l'air, à s'agripper à elle.

Elle recula d'un pas saccadé, son dos heurtant les étagères qui pesaient sur elle comme des corps froids. Elle n'était plus dans des archives, mais dans l'estomac d'une entité organique millénaire. Le visage du maire Anselme lui revint en mémoire. Ses yeux couleur de mousse. Avait-elle senti, sous la peau de cet homme, la rigidité ligneuse du bois ?

Elle essaya de crier, mais sa gorge resta sèche, obstruée par une poussière fertile. Elle

comprit alors que le village n'avait pas de cimetière. Le Morvan ne rendait pas ses morts ; il les tressait dans son système circulatoire. Chaque disparu était une ressource, une pièce détachée d'une machine biologique dont elle venait de découvrir le plan de montage.

Elle fixa ses mains. La terre semblait s'être retirée sous ses pores, laissant derrière elle un réseau de marbrures brunes qui ne demandaient qu'à fleurir sous la première pluie. Ses veines, sous la peau de ses poignets, pulsaient d'un vert trop sombre.

Elle devait sortir, mais l'air était devenu une terre meuble et dense. Chaque mouvement demandait un effort titanesque. Elle atteignit la porte, tourna le loquet avec une lenteur de croissance végétale. Le grincement des charnières fut une symphonie de gémissements racontant l'histoire de chaque arbre abattu pour construire ce lieu.

Elle franchit le seuil, laissant derrière elle les archives de l'ombre. Dans le silence du couloir, elle entendit le bruit d'une page que l'on tourne seule. Une page qui se froissait avec une impatience gourmande.

Le couloir de la mairie s'étira en une expansion physique de la matière. Les dalles de pierre se gonflaient comme une cage thoracique. Clara fit un pas. Sa botte s'enfonça dans la pierre qui avait désormais la consistance d'un humus saturé. Elle regarda ses mains : des filaments de mycélium, d'un noir d'ébène luisant, s'enfonçaient dans la lunule de ses ongles.

Le portrait de l'ancien maire, à sa droite, se décomposait à une vitesse accélérée. Ses rides devenaient des crevasses de lichen, ses yeux des billes de résine. Clara sentit ses propres vertèbres craquer, un son de bois sec qui se brise. Elle aperçut enfin la sortie, une minuscule lucarne de lumière blanche.

L'ombre d'Anselme se découpa dans l'embrasure. Il se tenait là, baigné dans une

clarté prédatrice, comme une lampe braquée sur une plante de laboratoire. Il ne l'appelait pas. Il attendait, jardinier observant une pousse qui peine à s'adapter.

Clara parvint sur le perron. Le soleil de l'équinoxe la frappa comme un marteau. Ce n'était plus une lumière bienveillante, mais un rayonnement agressif destiné à forcer la floraison.

"Le soleil est fort, lieutenant," dit Anselme d'une voix qui n'était plus qu'un bruissement de feuilles mortes. "L'air des caves est vicié. On finit par voir ce qui n'appartient qu'à la terre."

Clara regarda ses mains. La terre avait disparu, mais ses articulations hurlaient. Elle n'était plus une gendarme. Elle était une impureté dans un système équilibré, une herbe folle dans un jardin de sacrifices.

"Venez," dit-il. "La cueillette va commencer."

Il descendit vers la place, son pas lourd résonnant sur le bitume chauffé à blanc. Clara le suivit, sentant ses racines invisibles s'enfoncer un peu plus dans le sol à chaque seconde. Elle ne marchait pas vers la justice, mais vers le centre d'un estomac.

Au milieu de la place, une structure de saule tressé palpait. L'odeur de boucherie propre et de sureau en fleur l'étourdit. Anselme se tourna vers elle, ses yeux redevenus des puits de pragmatisme déshumanisé.

"Léo n'est pas perdu. Il est transmuté. Il devient la sève. Et vous... vous avez été envoyée pour témoigner. Ou pour nourrir."

Clara sentit ses genoux fléchir. Ses orteils perçaient le cuir de ses bottes pour chercher la terre. Elle toussa, et une petite fleur jaune, tachée de son sang ambré, tomba sur le sol. Anselme saisit son poignet avec la pression d'une racine enserrant

une canalisation.

"Le sol a soif, Clara. La terre ne pardonne pas, elle recycle."

Il la tira vers le dôme de saule. Les villageois formaient un cercle de lichen et de torchis, leurs souffles synchronisés avec le vent. Les parois de la cage végétale s'ouvrirent comme les côtes d'un thorax géant. À l'intérieur, dans une masse de racines translucides, Clara vit le petit soulier de Léo, à moitié digéré.

Elle entra dans l'obscurité fertile. Sa colonne vertébrale s'allongea, s'enfonçant dans le sol pour chercher les nappes phréatiques. Ses bras se ramifièrent en branches de frêne. Elle vit alors, dans le tissage des parois, des centaines de visages pris dans le bois, les registres vivants du Morvan.

Une branche descendit du plafond et s'insinua dans sa trachée. Elle ne lutta plus. La culpabilité de l'incendie s'évapora, remplacée par la certitude de la fibre. Elle vit son frère, là, sous la forme d'un jeune bouleau dont l'écorce portait encore sa vieille cicatrice. Tout était à sa place.

À l'extérieur, le dôme se referma dans un dernier frou-frou de feuilles. Anselme leva ses paumes couvertes de sève noire vers le ciel. Un nuage lourd se forma, une masse sombre qui ne devait rien à la météo et tout au sacrifice.

La première goutte de pluie tomba, libérant l'odeur de la promesse tenue. Elle coula le long de l'écorce neuve de ce qui avait été Clara Vial, atteignant ses racines profondes. La gendarme n'existait plus. Il ne restait qu'une sentinelle de bois, un nouveau chapitre écrit en sève noire dans les archives de l'ombre.

# Chapitre 7

## L'Interrogatoire de l'Écorce

La pièce n'était pas une pièce, c'était une gorge de bois et de pierre froide où l'air refusait de circuler. Clara Vial sentait la sueur glisser entre ses omoplates, un sillon glacé d'angoisse le long de sa colonne vertébrale. En face d'elle, Martial, l'adjoint au maire, était assis derrière un bureau en chêne massif dont le vernis était une vieille peau écaillée. L'odeur saturait tout : cave oubliée, térébenthine rance et cet effluve de terre noire remuée après l'orage.

Le silence possédait une masse. Une densité capable de dévier les poussières dansant dans le rai de lumière jaune. Clara fixa Martial. L'homme avait disparu. À sa place, une absence habitée.

Le temps se distordit. Une fibre musculaire poussée à la rupture.

La main de Martial, à plat sur le cuir vert, devint le centre du monde. Son index ne bougeait plus. Une immobilité minérale. Puis, sous l'ongle de l'adjoint, une fissure. Un micro-séisme cutané. La kératine se souleva, repoussée par une poussée tellurique interne.

Clara voulut hurler la question — *\*Où est Léo ?\** — mais ses lèvres étaient soudées par une résine invisible. Elle plongea son regard dans celui de Martial. Des yeux de lichen. Fixes. Privés de l'humidité vitale. Les pupilles, des puits sans fond menant vers des racines oubliées.

Une minute s'écoula dans le craquement d'une fibre.

Le bruit jaillit du cou de Martial. Un son sec. Du bois mort qui cède sous le pas. La peau de l'homme se tendit jusqu'à la transparence. Les pores s'élargirent en lenticelles rudes. Le rose vira au brun bistre. Une ride profonde creusa sa joue, un sillon d'écorce de chêne centenaire.

Clara ne respirait plus. Ses poumons étaient des sacs de mycélium. Elle entendait la sève circuler dans les veines de Martial, un bourdonnement assourdissant dans le silence de mort de la pièce. Aucun sang ne coula lorsque ses capillaires éclatèrent. À la place, une sève ambrée perla le long de la fissure.

La goutte stagna. Une éternité. Puis elle glissa. Un millimètre de cristal froid sur un désert de bois gris.

— Martial, murmura-t-elle.

Sa voix venait d'un autre siècle. L'adjoint bougea la mâchoire, une épopée de douleur sourde. Les muscles se déchirèrent comme du vieux papier froissé. Sa bouche s'ouvrit sur des dents de quartz enchâssées dans un terreau noir. Une haleine de spores et d'humidité fétide envahit l'espace.

Chaque millimètre gagné par la mâchoire de Martial coûtait des années à la réalité. Son écorce de joue se figeait. Ses oreilles se recroquevillaient en nœuds de bois tourmentés. Clara voulut reculer, mais ses jambes étaient de plomb. L'ombre de la forêt rampait dans la pièce, dévorant les angles. Elle revit l'incendie de son enfance. La chaleur. Le rouge. Mais ici, l'horreur était froide. Une colonisation lente. Le feu détruisait ; cette chose occupait le terrain.

Martial émit un râle. Le frottement de deux branches par grand vent. Ses cordes vocales étaient des lianes sèches.

— Le... petit...

Chaque mot était un arrachement. Sa lèvre se fendit verticalement, un dessin naturel de tronc qui s'épanouit. Des morceaux de chair grise, ayant la consistance du liège, tombèrent sur le bureau. \*Toc. Toc. Toc.\* Des copeaux d'écorce encore tièdes de sa chaleur d'homme.

Clara fixa les débris. Les veines étaient devenues des canaux ligneux. Martial n'était plus qu'un prolongement du Morvan, un meuble de sa propre cellule. Il tenta de lever le bras. Le geste dura une éternité. Ses tendons craquèrent comme des haubans de navire dans la tempête. Le coton de sa chemise se déchirait sous l'abrasion de sa nouvelle peau.

Le globe oculaire de l'adjoint vira au jaune résine. Des impuretés y étaient piégées pour l'éternité.

Le spasme commença.

Ce ne fut pas une convulsion, mais un soulèvement. Une onde de choc remontant l'œsophage comme une racine perçant le béton. Le cou de Martial enfla, révélant des bourgeons de fer sous la peau-écorce.

Clara se leva. Ses mains tremblaient. L'adjoint tentait de sortir une dernière vérité, ses lèvres de bois de rose étirées dans une agonie végétale.

Puis, le premier haut-le-cœur.

Le son d'une pelle s'enfonçant dans une terre grasse. Martial se brisa au niveau de la taille. Ses doigts s'enfoncèrent dans le chêne du bureau. Les deux matières fusionnaient.

Une première poignée de terre tomba de sa bouche.

Un limon noir, saturé d'eau, ancien. Un ver de terre rouge s'en extraira pour se tortiller dans la poussière. L'odeur de la forêt devint une présence physique. Un brouillard de sous-bois collait à la peau de Clara.

Second spasme. Les yeux de Martial s'enfoncèrent, remplacés par une mousse verdâtre poussant dans les orbites. Une cascade d'humus et de granit blanc jaillit de son gosier. Il pointa un doigt vers le sol, vers les racines invisibles sous les fondations.

— Sous... la...

Le mot se perdit dans le flot de terre. Martial s'effondra. Son front frappa le bois avec un son mat. La terre continua de couler, formant un monticule silencieux.

Clara recula contre le mur, les mains sur la bouche. L'adjoint n'était plus qu'une souche humaine en lambeaux. Le silence revint, plus lourd. La sève sur sa joue brillait comme une gemme maléfique. Elle était seule avec cette statue qui semblait encore écouter les bruits de la forêt lointaine.

Elle comprit. Le temps ne ralentissait pas. Il s'alignait sur celui des arbres. Dans le Morvan, les arbres ont tout leur temps pour voir mourir les hommes.

Elle baissa les yeux sur ses mains. Sous ses ongles, une poussière noire s'accumulait déjà. Une poussière de lichen et de tombe. Elle frotta, mais la rugosité persistait. Dans ses pores, quelque chose germait.

Dehors, le vent se leva dans les chênes. Un murmure immense. Des milliers de feuilles applaudissant la fin de l'interrogatoire. Martial n'avait rien dit. Le village avait gagné. Léo, quelque part sous cette terre vomie, attendait la fin du rituel.

Le chapitre de l'écorce était clos. Le livre de la forêt s'ouvrait sur l'oubli.

Clara s'arracha à la pièce. Les dix mètres séparant le bureau du perron furent une traversée du désert de plusieurs jours. Chaque pas exigeait une volonté géologique. Ses jambes n'étaient plus de chair, mais des piliers de chêne s'enfonçant dans le goudron liquide de la réalité. Elle voyait les grains de poussière stagner dans l'air, suspendus comme des insectes dans l'ambre.

Elle atteignit la place du village. Les habitants étaient là, silhouettes noueuses sous l'éclat blafard de l'équinoxe. Ils ne la regardaient pas. Ils écoutaient.

La sensation des racines perçant ses propres muscles n'était plus une douleur, mais une effroyable plénitude. Une colonisation totale. Clara ne fut pas pardonnée pour le feu de son enfance. Elle ne fut pas apaisée. Elle fut effacée. Son passé, son frère, ses remords furent broyés par la pression des strates, transformés en un humus anonyme.

Elle sentit le mycélium envahir son cerveau, réécrivant ses souvenirs en cernes de bois. Léo n'était plus un enfant à sauver, mais une semence à protéger. Le village n'était plus une cible, mais un corps.

Elle se figea au centre de la place, les pieds ancrés dans le schiste. Sa peau craquela une dernière fois dans un murmure de feuilles mortes. Elle ne craignait plus l'obscurité. Elle en était devenue la sentinelle.

Le Morvan respira. Un immense soupir de terre retournée. Et dans le silence définitif de la vallée, Clara Vial ferma ses yeux de quartz, laissant l'écorce recouvrir les derniers lambeaux de son nom.

# Chapitre 8

## Le Secret du Terreau

L'air, sous les voûtes de la crypte de l'église de Saint-Léger, n'était plus de l'oxygène ; c'était un limon suspendu, une mélasse de spores et d'humidité froide qui s'accrochait aux parois de la gorge de Clara comme une main de mousse. Chaque inspiration lui semblait être une trahison, une acceptation forcée de ce que ce sol réclamait. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, un bourdonnement sourd, tellurique, qui vibrait dans la plante de ses pieds, montant le long de ses chevilles comme une marée de mercure.

Elle fit un pas. Le craquement d'une radicelle de lichen séché sous sa botte résonna avec une violence obscène. Une seconde s'écoula. Puis une autre, étirée, distordue. L'écho mourait lentement, se transformant en un sifflement végétal. Le temps, dans cet utérus de pierre et d'humus, s'était liquéfié.

Clara leva sa lampe. La lumière jaune s'embourbait dans l'obscurité, révélant des parois suintantes où la pierre semblait avoir été digérée par une lèpre verte. Ce n'était pas de la moisissure ordinaire. C'était une architecture de filaments blancs, des rhizomes aussi épais que des câbles électriques qui couraient le long des nervures de la voûte. À sa ceinture, sa radio émit un dernier grésillement étouffé, une plainte électronique agonisante, avant que le boîtier ne se remplisse d'un terreau noir et humide. L'ordre humain s'éteignait.

Le sol devint meuble. Ce n'était plus de la terre battue, mais un tapis de terreau si dense qu'il dégageait une odeur de putréfaction sucrée, celle des fruits trop mûrs s'effondrant sous la chaleur. L'odeur du Morvan concentrée : sang ancien et sève primordiale. Au centre, là où l'autel de pierre aurait dû se dresser, il n'y avait qu'un

dôme de radicelles avides qui semblait respirer.

Et là, elle le vit.

Le petit Léo était enchâssé dans une gangue de filaments ligneux. Des suçoirs de bois fins comme des cheveux s'insinuaient sous sa peau, traçant des réseaux bleutés le long de ses mollets. Clara voulut crier, mais le son resta prisonnier de sa trachée. Elle s'agenouilla, le mouvement prenant des minutes entières. Léo n'était plus un nom. Il était un gisement. Une veine de carbone pur injectée dans le système circulatoire de la vallée.

Le visage de l'enfant était une cire pâle. Sous ses tempes, une circulation plus lente, plus épaisse, irriguait son cerveau : une sève translucide remontée du réseau souterrain. Clara tendit la main. Elle ne sentit pas la chaleur d'un corps vivant, mais la texture d'une écorce de bouleau frémissante. Léo n'était pas mort ; il était en train d'être récrit par la forêt.

Une racine plus grosse que les autres, d'un brun sombre, émergeait du sol pour pénétrer dans le thorax du garçon, juste au-dessus du sternum. Les bords de cette greffe étaient scellés par une résine ambrée, une colle biologique soudant l'humain au végétal. À chaque battement de cœur du garçon — un battement qui ne survenait que toutes les quinze secondes — le monticule s'illuminait d'une phosphorescence de pourriture noble.

Clara comprit. Elle comprit le pacte d'Anselme. La vallée ne survivait pas grâce à la pluie, mais grâce à ce métabolisme monstrueux. Léo était la pompe biologique transformant la conscience et la moelle en une énergie capable de forcer la terre à vomir son abondance. Les nerfs de l'enfant n'envoyaient plus de messages de douleur ; ils étaient devenus des canaux de communication transportant les secrets du sol jusqu'à sa conscience moribonde.

Une pression. Froide. Inflexible.

Le regard de Clara descendit vers ses propres pieds. Une éternité pour incliner la nuque. Le polymère de ses semelles se liquéfiait dans un chuintement de sève acide, fusionnant ses talons aux dalles millénaires. Le bleu de son uniforme, symbole de la loi des hommes, s'effiloçait en fibres de cellulose. Sa plaque de matricule s'oxydait à vue d'œil, dévorée par une rouille organique. Elle ne pouvait plus bouger. Les radicelles s'enroulaient autour de ses chevilles avec une lenteur calculée.

Léo entrouvrit les paupières. Derrière ses cils, il n'y avait plus de pupilles, mais des puits d'ambre sombre où flottaient des fragments de chlorophylle. Il voyait à travers elle. Il voyait le réseau mycorhizien reliant chaque chêne de la vallée en un cerveau colossal et affamé.

Une vrille fine, d'une pâleur de cadavre, perça enfin le cuir de sa botte et s'insinua dans sa chair. Clara ne ressentit aucune douleur. Juste une fraîcheur étrange, une invitation à ne plus lutter contre le cambium.

— Tu cherchais ton frère dans les cendres, murmura une voix laconique derrière elle.

Anselme était là. Il ne portait pas de lampe, il n'en avait plus besoin. Sa silhouette se fondait dans l'obscurité fertile.

— Tu l'as trouvé dans le terreau, Clara. Ici, on ne tue pas. On enseme.

Il posa une main sur l'épaule de la gendarme. Le contact fut celui d'une branche morte.

— La vallée a faim. La justice que tu cherches est ici, dans la racine.

Anselme recula, s'effaçant dans l'ombre des voûtes. La pièce parut se rétrécir. Les

parois semblaient se rapprocher par l'expansion de la végétation. Des filaments blancs pendaient du plafond comme des cheveux d'ange, frôlant les épaules de Clara, déposant un mucus collant. Elle imaginait les poumons de l'enfant filtrant l'eau du sol, extrayant les minéraux des pierres tombales voisines pour nourrir les arbres.

Le monticule émit un craquement sec. Une nouvelle tige verte sortit de la bouche de Léo, portant deux feuilles d'une perfection surnaturelle. La plante se tourna vers la dernière lueur de la lampe de Clara, cherchant la chaleur avec une avidité primitive. La gendarme lâcha sa lampe. Elle tomba dans le terreau sans bruit. Dans cette semi-obscurité, les racines ne rampaient plus ; elles coulaient.

Que valait un matricule face à l'éternité du lichen ? Clara Vial, la femme de justice, se sentit devenir humus. Sa culpabilité se dissolvait dans la sève montante. Elle n'était plus une gendarme. Elle était une source de carbone nécessaire au maintien du vert.

Le bourdonnement tellurique devint une note pure qui faisait vibrer ses os. Le sol s'ouvrit légèrement sous elle, non pas comme une fosse, mais comme une bouche prête à la greffer. Elle ne luttait plus. Elle attendait que la première radicule trouve le chemin de son propre cœur. Léo et elle ne feraient bientôt plus qu'un : le système circulatoire de la forêt, le sang devenant résine pour que le Morvan ne meure jamais.

Le silence devint total. Un silence de forêt profonde où seule la croissance invisible des cellules fait vibrer l'espace. Le dernier battement de son cœur ne fut pas un bruit, mais le craquement d'une écorce qui se scelle.

# Chapitre 9

## La Chasse à l'Intruse

L'asphalte s'arrêtait brusquement, dévoré par une terre grasse qui semblait avoir digéré le goudron sur des décennies de négligence volontaire. Derrière Clara, le village de l'équinoxe n'était plus qu'une rumeur de cloches sourdes et de battements de cœurs collectifs, une pulsation cognant contre ses tempes avec la régularité d'un couperet. Devant elle, le champ de maïs s'élevait comme une muraille de lances végétales, une armée immobile gorgée d'un exsudat trop épais, trop sombre.

Elle fit un pas. Un seul.

Le contact de sa botte avec l'humus ne fut pas un simple craquement. Ce fut un affaissement, un soupir de la glèbe aspirant le caoutchouc noir. L'odeur la frappa, une gifle de sucre rance et de sanie chlorophylloïde. C'était l'effluve d'un garde-manger oublié où les chairs mûres se liquéfient. L'air, saturé de spores et de poussières de pollen, lui sembla charger ses bronches de laine de verre. Chaque inspiration griffait sa trachée, déposant un goût de cuivre et de lichen sur sa langue.

Elle s'enfonça dans le premier rang.

Le monde se fragmenta. Une fraction de seconde s'étira, se ramifia en mille paliers de perception chirurgicale. Elle vit la structure d'une feuille de maïs frôler son bras ; le limbe n'était pas lisse, mais bordé de micro-dents de silice. Cette scie biologique dessina une ligne de perles écarlates sur son derme. Le froid du tranchant végétal précéda la brûlure. Le sang, d'un rouge trop vif dans ce tunnel vert, hésita à la surface de sa peau avant d'être bu par la nervure centrale de la plante.

Clara voulut reculer, mais l'espace derrière elle s'était déjà condensé. Les tiges n'avaient pas bougé, pourtant l'issue avait disparu. Elle habitait désormais le boyau d'un monstre de cellulose. Un cliquetis sec s'éleva, comme des milliers d'ongles tapotant sur du bois mort. Le village arrivait. Ils ne criaient pas. On ne hèle pas une bête que l'on mène à la saignée ; on l'encercle avec la patience des racines.

À sa droite, une tige se courba. Le mouvement possédait une fluidité obscène, une inclinaison défiant la rigidité du xylème. L'épi, ensaché dans ses feuilles protectrices, pointa vers elle comme un doigt. Les soies de maïs, ces longs cheveux bruns et poisseux, s'agitaient sans vent, cherchant le sel de sa sueur.

— C'est le cycle, Clara, murmura une voix d'une banalité administrative. On ne discute pas avec le rendement de l'hectare.

Anselme était là, silhouette massive se découpant sur un ciel maladif. À ses côtés, la vieille Marthe tenait un couteau de cueillette, sa lame courbe usée par les saisons. Ils ne manifestaient aucune haine, seulement la froideur pragmatique de l'agriculteur devant la maturité du fruit.

Clara essaya de projeter son corps vers l'avant. Dans cette dilatation de l'agonie, sa course ressemblait à un cauchemar subaquatique. La boue sous ses semelles était devenue un amalgame visqueux, un cambium adhésif. Elle s'arrêta, les poumons brûlés, après ce qui lui parut être des kilomètres de lutte. Elle regarda ses mains : un pollen si dense s'y agglutinait qu'il formait une croûte granuleuse dans les plis de ses articulations.

À dix centimètres de sa cheville, une liane sortit de terre. Noirâtre, luisante d'un mucus de gastéropode, elle rampait avec la précision d'une condamnation. Clara voulut lever le pied, mais une crampe fulgurante immobilisa son mollet. Des vrilles fines comme des cheveux d'ange, mais solides comme du fil de fer, sortaient des tiges pour s'amarrer à sa chair.

Le temps se figea. Elle entendit la déglutition de la terre. Le sol se ramollissait, créant un entonnoir de limon. Ce n'était plus une attaque, c'était une greffe. Une racine s'enroula autour de son poignet, cherchant le pouls sous la peau fine. Clara sentit des épines microscopiques s'enfoncer dans son épiderme, injectant une sève froide qui remontait ses veines, remplaçant son flux par une liqueur amère. Elle sentit le goût de la chlorophylle envahir ses gencives, une saveur de métal rouillé et de terre retournée.

Elle tomba à genoux. Le sol l'accueillit comme un amant affamé. Ses doigts s'enfoncèrent dans la vase et rencontrèrent une arête rigide. Un objet froid, lisse, étranger à cette nature étouffante. Un soc de charrue ancien, oublié par des décennies de labours. Ce morceau de fer, minéral et sale, était une insulte à la pureté monstrueuse de la végétation.

Elle s'y agrippa. Le fer était une morsure de glace dans son monde de fièvre verte.

— Faut pas se débattre, petite, dit Marthe d'une voix traînante. On devient tous du terreau, à la fin.

Clara utilisa le métal comme levier. Un craquement retentit, un bruit sec d'os ou de structure racinaire qui se brise. La distorsion temporelle se fissura. Elle se jeta en avant, rampant sur un tapis de pourriture où des phalanges humaines blanchissaient parmi les nodosités ligneuses. Elle atteignit le Nœud : une tumeur de terre et de fibres palpitante d'une lueur bioluminescente, le foyer gastrique de la vallée.

Une racine maîtresse entra dans sa veine jugulaire, un baiser de xylème qui lui murmura que la récolte touchait à sa fin. La douleur disparut, remplacée par une lassitude tellurique. Elle ne voyait plus le ciel, seulement le dôme de feuilles se tressant au-dessus d'elle en une cathédrale de cellulose.

Elle n'était plus Clara Vial. Elle était un engrais nécessaire.

Pourtant, dans un dernier spasme d'identité, elle leva l'éclat de fer rouillé au-dessus de la fente brûlante du Nœud. Elle n'était plus une femme, mais une écharde de civilisation dans le flanc d'un dieu végétal. Elle enfonça le métal dans la chair chaude de la terre.

Un hurlement monta des profondeurs, un mugissement tectonique qui fit trembler le granit du Morvan. La terre se souleva, les tiges de maïs se contractèrent dans une convulsion finale. L'obscurité l'enveloppa, une nuit de terre et de sève. Le cri de Clara fut étouffé par une feuille amère qui se plaqua sur sa bouche, scellant sa fusion avec l'humus.

Dehors, le vent de l'équinoxe se leva, emportant les effluves de la vieille pourriture. Anselme observa l'amas de tiges brisées où le sol s'était refermé.

— La terre a choisi, dit-il simplement.

Sous les décombres, dans le silence vert de la prison organique, le cœur de Clara se synchronisa définitivement avec la pulsation lente de la vallée. La chasse était finie. La digestion pouvait commencer.

# Chapitre 10

## Le Sanctuaire de Humus

L'obscurité dans le Sanctuaire de Humus n'était pas une absence de lumière, mais une présence physique, une mélasse de bitume et de terreau qui s'engouffrait dans les poumons de Clara. L'air y était saturé d'une humidité sucrée, une odeur de racines digérant le silex. Ses doigts, crispés sur la paroi, ne rencontraient pas la froideur minérale ; la roche était tiède, pulsante. Sous la pulpe de ses index, elle sentit une texture de cuir mouillé, une peau trop fine tendue sur des sédiments millénaires.

Elle fit un pas. Un seul.

Le mouvement de sa botte de gendarme, cette semelle de caoutchouc rigide conçue pour le bitume parisien, parut durer une élection géologique. Elle entendit le froissement du cuir, un son qui se répercuta contre les parois comme un coup de tonnerre étouffé par de la laine. Le soulèvement de son pied créa une succion. La boue, noire et huileuse, s'agrippa à son talon, étirant des filaments organiques semblables à des tendons. Dans cet interstice de seconde, le temps se liquéfia. Quand son pied retomba enfin, le choc fut mou. Un \*slurp\* viscéral remonta le long de sa colonne vertébrale : le sol n'était plus un sol, mais un diaphragme.

Elle balaya la paroi de sa lampe. La lumière, mangée par l'ombre, révélait des fragments d'anatomie fondus dans le calcaire : ici, l'arrondi d'une hanche de trois mètres de long ; là, une grappe de doigts s'agitant avec une stridulation de mollusque. Des visages émergeaient de la pierre, les traits écrasés par la pression des tonnes de terre. Leurs orbites étaient comblées par des perles de calcite blanche, fixant le néant.

Un craquement de cambium s'éleva. Ce n'était plus un cri, mais une sédimentation

sonore, une vibration basse qui faisait trembler ses osselets.

— Clara...

La voix sentait la fumée et les larmes d'un enfant de six ans. Elle s'immobilisa, le cœur battant comme un marteau-piqueur contre sa poitrine.

— Thomas ? murmura-t-elle.

Le faisceau de sa lampe trembla sur une anfractuosité sombre où les parois s'ouvraient en lèvres de chair humide. Au centre, une forme plus petite se débattait dans une gangue de sève.

— Il fait chaud, Clara. Pourquoi tu ne m'as pas sorti ?

Le temps s'étira jusqu'à la déchirure. La minute qui suivit fut un calvaire de trois cents secondes où chaque détail de l'incendie de son enfance fut projet  sur le calcaire. Mais ici, l'incendie était inversé. La chaleur était celle de la fermentation. Thomas n'était pas dans les flammes ; il était dans la terre.

— J'ai essayé, Thomas. J'ai essayé...

— Tu es partie, reprit la voix, qui venait désormais de sous ses propres pieds. Ici, on est tous ensemble. On nourrit la vallée.

Clara tomba à genoux. Le sol accueillit ses rotules avec une douceur obscène. Elle plongea ses mains dans l'humus, mais ses doigts s'enfoncèrent dans une substance ayant la consistance de la graisse humaine. Des radicelles nerveuses s'enroulèrent autour de ses poignets, affamées de sel. Le visage de Thomas ouvrit ses paupières de pierre, révélant un puits abyssal menant au cœur du Morvan.

— Anselme a dit que la terre avait faim, Clara.

Le gémissement collectif reprit, plus rythmé. Une respiration. La grotte entière inhalait dans un cycle trop lent pour un humain, mais parfait pour une forêt. Clara sentit l'air sortir de ses propres poumons, aspiré par les pores de la roche. Elle tenta de crier, mais le son fut étouffé par une poussée de mousse verte germant instantanément sur sa langue.

Elle cligna des yeux.

L'obscurité de la grotte fut brutalement remplacée par le carrelage froid de la cuisine d'Anselme. La transition fut instantanée, une compression temporelle qui lui fit rendre un liquide noir et granuleux. Elle était prostrée sur les dalles, haletante.

Anselme était là, debout, une serpe à la main. Son regard n'était pas haineux, il était tragiquement pragmatique.

— La récolte sera belle, dit-il simplement.

Clara voulut ramper, mais ses membres étaient lestés de plomb. Sous ses ongles, une terre sombre sourdait de sa propre chair. Elle fixa la serpe ; l'acier était couvert d'une patine de sève noire, une croûte d'offrandes passées.

— Léo n'est plus un nom, Clara. C'est une promesse de blé.

Le maire s'agenouilla. Le mouvement fut d'une grâce archaïque. Clara ne ressentait plus de peur, mais une immense lassitude minérale. La culpabilité s'éteignait enfin, étouffée par cette humidité triomphante. Le feu n'avait aucune place ici. Seule la décomposition était reine.

Elle regarda ses veines. Le vert y circulait avec une incandescence sourde. Elle voyait

la sève battre sous son épiderme translucide. Ses bras devenaient des branches, sa peau une écorce fine. Anselme leva la serpe. La bougie s'éteignit, mais la pièce resta baignée d'une lueur verdâtre émanant du corps de Clara.

La première goutte de pluie frappa le carreau. Un son de sédimentation.

Clara sentit l'entaille sur son poignet. La douleur était absente, remplacée par une expansion. Ses sens se projetaient hors d'elle-même. Elle sentait le mouvement des vers de terre, les racines des vieux chênes s'enlaçant, les secrets enfouis sous le plateau. Elle n'était plus une gendarme, elle n'était plus une sœur.

Elle était le humus. Elle était une strate.

Anselme sortit de la cuisine, laissant la porte ouverte sur la forêt en liesse. Clara restait là, soudée au sol. Ses cheveux s'étiraient en filaments de mycélium s'enfonçant dans le bois des meubles. Ses yeux fixaient le plafond où les ombres des arbres dansaient.

Dehors, le petit Léo ne l'appelait plus. Il riait, un rire de terre remuée qui résonnait dans chaque pore de l'écorce. La pluie tombait, grasse et lourde, scellant le destin de la vallée.

Le silence se referma sur elle comme une dalle funéraire de mille hectares. Dans le noir, on n'entendait plus que le sifflement des gaz de sédimentation. La terre, dans son infinie gourmandise, finissait enfin son repas.

# Chapitre 11

## La Veille de l'Équinoxe

Le silence dans le village de Vaux-le-Puits n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb organique qui pesait sur les épaules de Clara. La température avait chuté brutalement, non pas comme le ferait un soir d'automne ordinaire, mais comme si le soleil, en basculant derrière les crêtes dentelées du Morvan, avait emporté avec lui toute notion de chaleur humaine. L'air était une lame de givre, une morsure qui s'engouffrait dans ses poumons, y déposant un goût de métal et de terre gelée.

Elle avançait dans l'ombre des façades de granit, là où le mortier avait la couleur du sang séché. Le trajet jusqu'à la remise d'Anselme fut court, une compression de temps où ses jambes agissaient par pur automatisme, mais dès qu'elle atteignit le seuil de la dépendance, le temps se liquéfia.

La porte de la remise grinça. Un gémissement de bois contre fer qui parut durer une éternité, une plainte aiguë qui monta vers les étoiles blanches et froides, déchirant le voile de la nuit. Clara s'immobilisa, une main sur le chambranle poisseux. Sous ses doigts, le bois palpitait. Il était saturé d'une humidité huileuse, une sève noire battant d'un pouls imperceptible. Elle entra.

L'obscurité à l'intérieur avait le grain du cuir mouillé. Elle sentait l'odeur de la graisse de mouton, du purin séché et cette effluve entêtante de plantes qu'on a laissé pourrir pour en extraire l'essence. Au mur, les outils étaient suspendus comme des instruments de torture oubliés. Leurs silhouettes se découpaient contre le bois grisâtre, des formes crochues, des dents d'acier dont le tranchant brillait d'un éclat malaisant.

Ses yeux mirent des siècles à s'habituer à la pénombre. Puis, elle la vit.

La serpe rituelle.

Elle était posée sur un billot de chêne foudroyé, au centre de la pièce. Sa lame formait une courbe agressive, un croissant de lune forgé dans une colère ancienne. Clara fit un pas. Le sol, jonché de paille et de débris végétaux, craqua sous sa botte. Le son se répercuta dans son crâne, chaque fibre de la paille brisée émettant un sifflement de verre pilé. Elle tendit la main.

L'espace entre ses doigts et le manche de l'outil s'étendait à l'infini. Elle voyait chaque grain de la peau de ses phalanges, chaque pore dilaté par la peur. L'air autour de la serpe vibrait. Le métal exsudait une vapeur froide, un halo de givre dévorant la lumière.

Lorsqu'elle effleura enfin le manche en corne de bélier, un frisson tellurique remonta le long de son bras. La corne était chaude. D'une chaleur animale, fiévreuse. Elle agrippa l'objet. Le poids était absurde, une lourdeur tirant son âme vers le centre de la terre. Elle ne voyait plus la remise. Elle voyait des milliers de mains avant la sienne, ayant empoigné ce même manche pour trancher, cueillir, sacrifier. L'odeur de la sueur des morts emplissait ses narines, une odeur de cuir vieux et de camphre.

Elle ressortit. Dehors, le monde avait changé.

Le village n'était plus qu'une ombre morte. Devant, la lisière de la forêt l'attendait. Les fougères qui bordaient le sentier n'étaient plus de ce vert tendre qui rassure. Elles luisaient. Une luminescence malade, d'un vert phosphoré, comme si la chlorophylle avait été remplacée par du pus de luciole. Les nervures des feuilles pulsaient, imitant le rythme d'une respiration oppressée. Le lichen sur les troncs des chênes s'illuminait par plaques, comme des chancres électriques sur la peau de géants pétrifiés.

Chaque pas vers le cœur de la forêt était une lutte contre une viscosité invisible. L'air était devenu épais, chargé de spores qui picotaient sa gorge. Clara sentait ses poumons se tapisser d'une mousse fine. Elle s'enfonça sous la canopée.

Ici, le froid devint absolu. Un froid émanant des racines mêmes, une absorption de toute vie thermique par le sol avide. Elle regarda ses mains : elles étaient bleues sous la lueur verdâtre des végétaux. La serpe, dans sa main droite, guidait son mouvement, son poids l'entraînant inexorablement vers le bas, vers le centre, là où le noir était total.

Elle mit des heures pour franchir les dix premiers mètres. Chaque mouvement était décomposé. Elle voyait la buée de son souffle se cristalliser en aiguilles de glace qui retombaient sur le sol avec des tintements de clochettes funèbres. Son cœur frappait. Boum. Un temps de silence infini. Boum. Une douleur de pierre qui fend le cuir.

Les branches se rejoignaient au-dessus d'elle en une voûte d'os noirs, occultant le ciel, ne laissant filtrer que cette lueur hépatique émanant du sol.

Soudain, le sol s'affaissa. La terre sous ses pieds était une boue de feuilles décomposées et de vers blancs grouillant en silence. Elle s'enfonça jusqu'aux chevilles. L'odeur qui monta fut celle d'un tombeau qu'on ouvre : l'humus saturé d'eau stagnante, le parfum doucereux et écœurant de la mort qui travaille, une fragrance de chair oubliée.

Elle s'arrêta. Le silence de la forêt se mit à chuchoter. Un bruit de parchemin qu'on froisse. \*Clara...\*

Elle arracha son pied de la boue. Le bruit de succion fut d'une violence obscène, un déchirement de tissus qui dura, comme si la terre refusait de lâcher sa proie. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe. Glacée. Elle y sentit une trace de brûlure

acide.

Le chemin serpentait entre des rochers couverts d'un lichen poilu, une fourrure végétale frémissant au passage de ses jambes. Elle tenait la serpe devant elle, les muscles contractés jusqu'à la crampe. L'obscurité devant elle devint une paroi de ténèbres absorbant la lueur verte des plantes. C'était le cœur. Le centre névralgique du pacte.

Elle franchit un rideau de ronces dont les épines griffèrent sa veste avec un son de soie déchirée. Chaque griffure prenait une éternité à s'accomplir. Elle voyait la pointe de l'épine s'enfoncer dans le nylon, le diviser, puis effleurer sa peau, y traçant une ligne de feu blanc avant de se retirer, laissant derrière elle une perle de sang noir sous la lumière radioactive des mousses.

Le temps n'existait plus. Elle était dans le ventre de la bête.

Elle s'arrêta. À quelques mètres, la forêt s'ouvrait sur une clairière. Un puits d'ombre où la lumière verte était si intense qu'elle en devenait aveuglante, une vapeur de néon organique montant du sol. Au centre, une silhouette massive : Anselme.

Il tournait le dos à Clara. Il était agenouillé, ses mains plongées dans le terreau, les coudes enfoncés dans la terre meuble. Il communiait avec le sol. Autour de lui, les fleurs de belladone se balançaient sans vent, émettant un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les dents de Clara dans leurs gencives.

Elle serra la serpe. L'acier mordit dans sa propre paume. Elle devait arrêter ce mécanisme ancestral qui réclamait du sang pour la sève, de la chair pour l'écorce. Mais alors qu'elle s'apprêtait à bondir, le sol se mit à bouger. Une racine, épaisse comme une cuisse humaine, s'enroula autour de sa cheville avec la force d'un étau.

Clara voulut crier, mais sa gorge était obstruée par cette mousse invisible. Elle ne put

qu'émettre un râle de noyée. La racine la tira lentement vers le centre, vers Anselme, vers l'autel de lichen qui attendait son offrande.

Elle passa des heures à observer la chute d'une feuille de chêne. La feuille descendait en spirale dans un air ayant la consistance du sirop. Elle voyait les nervures de la feuille se gorger de la lumière verte, révélant un squelette de vaisseaux battant au rythme de la forêt. Quand la feuille toucha enfin le sol, le choc produisit une détonation de fin du monde.

Elle leva la lame.

La lueur verte devint insoutenable, transformant la forêt en un négatif photographique. Le monde n'était plus que vert et noir. Le vert de la croissance monstrueuse, le noir de la mort fertile.

Elle abattit la serpe sur la racine.

Le son ne fut pas celui d'un bois tranché. Ce fut un cri humain, viscéral, jaillissant du sol même, une plainte remontant des profondeurs de la vallée, secouant les collines du Morvan comme les membres d'un grand malade en convulsion. Un liquide visqueux, d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir, gicla sur son visage. C'était une bile tellurique, une humeur épaisse ayant attendu des siècles sous la pression géologique.

La goutte percuta sa pommette. L'impact fut d'une lourdeur anormale, comme une bille de plomb chauffée à blanc. La substance ne glissa pas ; elle s'agrippa. Clara regarda, impuissante, la substance se ramifier, ses micro-filaments s'insinuant dans ses pores, cherchant le réseau de ses veines. Une effraction absolue.

Anselme se retourna.

Son visage n'était plus qu'une topographie de rides et de terre. Sa peau se soulevait par endroits, comme si des insectes géants circulaient sous l'épiderme. Le sourire qu'il arborait n'était plus humain, mais une fissure béante dans une écorce grise. Ses dents paraissaient sculptées dans l'ivoire d'un vieil animal de labour.

— Regarde, Clara, murmura Anselme.

Sa voix était un froissement de feuilles sèches.

— Regarde comme la terre a faim. Tu es venue chercher une justice d'hommes. Mais ici, la seule loi est celle de la racine et de la pluie. Le petit Léo n'est pas une victime. Il est une promesse. Et toi... tu es le surplus. La part de l'ombre que la vallée réclame.

Clara sentit une tige, fine comme un cheveu, s'insinuer dans son oreille gauche. Elle sentit la pointe explorer son conduit auditif, frôler le tympan. Elle était prise dans un étau invisible. Ses doigts ne répondaient plus. Ils étaient recouverts d'une couche de mousse soudant ses phalanges à la corne du manche. Le cuir céda. Elle fit partie du sol.

La racine qu'elle avait tranchée commença à se régénérer. Les deux bords de la coupure émettaient des filaments de chair fibreuse qui se cherchaient dans l'air, s'enroulant comme des vers de terre en pleine copulation.

Anselme fit un pas vers elle. Clara entendit le craquement des articulations du vieillard, un bruit de gravier broyé.

— L'équinoxe ne pardonne pas les impurs, dit-il, son haleine sentant la tombe ouverte.

Elle vit alors, dans les pupilles d'Anselme, le reflet de ce qu'elle était devenue. Une forme indistincte, une silhouette envahie par les lierres, les yeux brillant d'une lueur

hépatique. Une douleur fulgurante la traversa lorsqu'une racine plus grosse s'enroula autour de sa taille. Ses côtes se resserrèrent. L'air fut expulsé de ses poumons dans un sifflement pitoyable.

Chaque battement de son cœur était désormais espacé de minutes entières de silence. Elle voyait les molécules d'oxygène se raréfier, transformées en gaz toxique par les fleurs de l'ombre qui s'ouvraient, corolles noires et charnues baillant de faim.

Soudain, un cri retentit. Un cri d'enfant. Léo.

Le son déchira la trame de l'horreur. Il venait de dessous l'autel. De la terre même. Anselme tourna la tête, une ombre d'hésitation passant sur son masque de bois. La forêt retint son souffle. La lueur verte vacilla, passant du jade au soufre.

Clara sentit une pulsion électrique née du fond de sa culpabilité. Elle ne cherchait plus la justice. Elle cherchait le sang. Elle força ses doigts enrobés de mousse à se crispier sur la serpe. Le muscle déchira le lichen. La peau s'arracha, restant collée à la corne. Elle n'avait plus mal. Elle était au-delà.

Elle utilisa le dernier mouvement autorisé pour projeter son poids vers l'avant, la serpe tendue comme une griffe, cherchant le cœur battant juste sous l'autel. La serpe s'enfonça dans quelque chose de mou, de chaud, et de terriblement vivant.

Le monde bascula. L'obscurité se fit solide. La température tomba encore. Clara sentit ses souvenirs s'effiloche. Elle oubliait le nom des choses. Elle ne connaissait plus que la faim et la soif de pluie. Elle était le bois. Elle était la terre.

La lame ne rencontra pas la résistance d'un os, mais une pénétration visqueuse dans une motte de terre grasse. Ce fut un déchirement spongieux. Le sang qui jaillit était noir, d'une densité de goudron. Anselme ne recula pas ; il s'affaissa sur la lame, cherchant le centre de sa propre putréfaction.

Clara ne pouvait plus hurler. Ses cordes vocales étaient déjà tapissées d'un lichen vert d'eau absorbant chaque vibration. L'incendie de son enfance était enfin étouffé par une boue glaciale. Le visage de son frère n'était plus qu'une souche calcinée que les racines commençaient à broyer.

Le petit Léo laissa échapper un soupir. Une petite pousse verte, tendre et cruelle, sortit de sa bouche entrouverte, cherchant la lune invisible. Clara sentit une déchirure dans son propre flanc. Ses côtes s'écartaient pour laisser passer quelque chose qui poussait en elle. La douleur était une symphonie de craquements de tendons.

Anselme s'agenouilla. Il posa ses mains sur le sol vibrant et commença à ingérer la terre, s'en remplissant la bouche, s'étouffant avec le corps même de ce qu'il vénérât. Le temps s'effondra.

Clara Vial n'existait plus. Il n'y avait plus que la Veille.

Anselme se releva avec la raideur d'un vieil arbre. Il regarda une dernière fois ce monticule de racines entrelacées qui s'intégrait parfaitement dans le chaos du Morvan. Il commença sa descente vers le village, de la terre tombant de sa bouche à chaque pas.

Derrière lui, dans le cœur noir de la forêt, la serpe rituelle brillait d'un éclat d'argent terne avant qu'une feuille de lierre ne vienne la recouvrir. La Vallée du Morvan respirait maintenant d'un seul poumon. Un poumon immense, souterrain, dont chaque alvéole était une racine. Le pacte était scellé par la fibre, le limon et l'oubli.

# Chapitre 12

## L'Enfant de la Forêt

L'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de spores et de miasmes sucrés qui se collaient aux parois de la gorge de Clara. Chaque inspiration lui imposait d'avaler une laine humide. Elle fit un pas, un seul, et le temps se brisa.

Le silence s'imposait comme une présence solide, une chape de plomb acoustique qui transformait le craquement d'une brindille sous sa botte en une détonation sourde. Le sol ne se contentait pas de céder ; il aspirait, chaque centimètre de cuir s'enfonçant dans une terre noire et huileuse qui exhalait un parfum de caveau et de menthe sauvage. À dix mètres devant elle, au centre d'une circonférence de frênes torturés dont les branches se rejoignaient en une voûte d'ossuaire, reposait Léo.

Clara voulut crier, mais sa mâchoire était soudée par une résine invisible. Elle mit une éternité à entrouvrir les lèvres. La commissure de sa bouche se tendit, la peau s'étira jusqu'à la limite de la déchirure, tandis que l'humidité cristallisait sur ses dents un goût de cuivre et de sève amère. La seconde qui suivit fut une épreuve de géologue : elle vit une goutte de sueur perler de sa tempe, capturer une poussière d'écorce et s'écraser sur son col de gendarme avec le fracas d'une cascade lointaine.

Léo n'était plus un enfant. Il était le noyau d'un fruit immense et dévorant.

Il reposait sur un lit de racines affleurantes qui palpitaient d'un mouvement péristaltique, régulier, obscène. Un linceul de feuilles de lierre d'un vert-noir veiné de pourpre s'était soudé à son corps, leurs bords dentelés s'enfonçant directement sous le derme. À chaque pulsation de la terre, les feuilles se gonflaient d'une lymphe translucide et dorée. Une nervure centrale de chêne s'était insinuée dans sa carotide ;

le rythme de la vie passait de l'enfant à la plante dans un flux ininterrompu. Le petit ne luttait pas. Ses yeux étaient deux globes de porcelaine laiteuse, dépourvus de pupilles, reflétant le balancement hypnotique de la canopée. Il était une extension du Morvan, une fibre nerveuse supplémentaire dans ce système racinaire millénaire.

Clara tenta d'avancer sa main droite. Son bras traversait une masse de gélatine invisible ; l'air s'était solidifié en un éther poisseux. Elle remarqua que de minuscules filaments de mycélium blanc, fins comme des cheveux d'ange, s'enroulaient déjà autour de ses chevilles, remontant le long de son pantalon de service avec une patience géologique.

Une vibration s'éleva du sol, un bourdonnement infrasonore qui fit vibrer les os de son bassin. Ce n'était pas un bruit, mais une faim.

— Tu sens, Clara ?

La voix d'Anselme ne passait pas par l'air. Elle montait par ses bottes, rampait le long de ses tibias et faisait résonner son crâne de l'intérieur. Le maire se tenait à la lisière, pieds nus dans la boue grasse, son visage marqué par une dévotion absolue.

— Elle ne veut pas de ton fer, continua-t-il. Le code civil ne pousse pas ici. Il n'y a que le pacte.

Clara parvint à porter sa main à sa ceinture. Le cuir de l'étui frissonnait sous son contact ; il cherchait à redevenir peau. Elle vit une petite feuille de hêtre s'agiter près de la tempe de Léo. Elle suçait activement la chair, ses bords se rétractant et s'étirant comme les lèvres d'un nourrisson. Un filet de liquide saphir s'écoula de la narine du garçon, immédiatement absorbé par une mousse rousse éclosée sur sa lèvre supérieure.

Chaque battement de cil de Clara exigeait un effort héroïque. Elle était piégée dans une dilatation temporelle où la décomposition et la croissance se confondaient. Elle

revit, une fraction de seconde, l'escalier en flammes de son enfance. Le feu rouge était rapide, honnête. Ici, c'était l'incendie vert. La combustion lente par la chlorophylle. La forêt ne brûlait pas son frère ; elle le digérait cellule par cellule dans une étreinte de plusieurs siècles.

Léo tourna la tête. Un craquement de fibres végétales se rompit dans son cou. Ses lèvres remuèrent, libérant un nuage de pollen jaune qui dériva vers Clara comme une armée d'insectes dorés. Chaque grain était une aiguille de chaleur. Le souvenir de la procédure, de son enquête, de la loi des hommes s'effaça devant la majesté brute de la vallée. La culpabilité fut soudainement comblée par une poussée de sève. La forêt offrait l'oubli en échange de sa substance.

Ses bottes disparurent sous une croûte de lichen vert-de-gris. Elle n'était plus une intruse, mais un témoin.

Le sol vibra de nouveau, un grondement sourd qui fit remonter un goût de vase dans sa bouche. Léo commençait à s'enfoncer, absorbé par un sable mouvant de velours vert. Clara voulut hurler, mais le pollen avait déjà tapissé ses poumons. Lorsqu'elle ouvrit la bouche, un murmure de feuilles mortes s'en échappa. Une petite pousse de frêne sortit de la terre entre ses propres pieds, grandit et déploya ses premières feuilles dans l'intervalle où elle essayait désespérément de lever le bras.

Une branche basse s'abaissa avec une lenteur tectonique. L'extrémité se divisa en cinq pousses souples, imitant une main humaine. Ces doigts de bois l'effleurèrent. C'était le contact d'une mère qui vous étrangle par amour. Une épine minuscule s'enfonça sous son œil, un craquement de porcelaine froide au centre de son articulation orbitale. L'épine ne piquait pas, elle s'enracinait, pompant sa première larme pour injecter une froideur minérale qui figea son expression dans un masque d'éternité.

Sous le corps de l'enfant, une racine maîtresse aussi épaisse qu'un tronc séculaire se

contorsionna. La terre s'ouvrit, révélant une obscurité moite d'où montait une odeur de sang ancien. Le visage de Léo disparut sous le linceul vivant. Seule sa bouche restait visible, communiant avec l'indicible. Clara comprit que le village ne craignait pas la famine, mais le réveil de cette chose qui exigeait d'être nourrie pour rester endormie sous la vallée.

Léo était la bouche. Elle serait le nerf.

Le temps reprit une partie de sa consistance, mais Clara resta prisonnière d'une gangue de végétation dense. Elle n'était plus qu'un capteur sensoriel, une sentinelle de chair condamnée à ressentir chaque mouvement de l'entité qui s'étirait sous la croûte terrestre. Une minute s'était écoulée. Pour elle, des saisons entières passèrent. Elle vit les feuilles passer du vert au roux en quelques secondes, puis se flétrir. Le cycle s'accélérait sur le corps de l'enfant, transformé en une horloge biologique dont chaque tic-tac drainait son humanité.

Anselme s'inclina. Ses traits s'étaient lissés, imitant les crevasses d'une écorce centenaire.

— Bienvenue chez toi, Clara. La récolte est faite.

L'obscurité qui l'envahit n'était pas celle de la mort, mais celle d'une vie trop vaste. Elle sentit sa volonté se dissoudre comme une pincée de sel dans un océan de sève. Elle n'était plus. Il n'y avait que la forêt. Le silence retomba, chargé de la victoire du végétal. Dans la clairière, seule la lumière dorée de l'équinoxe continuait de blanchir l'horreur, la rendant nécessaire. Le pacte était scellé dans la sève. Le Morvan était repu.

# Chapitre 13

## Le Sacrifice Interrompu

La clairière du Vieux-Chêne n'était plus un espace géographique ; c'était un estomac. L'air y possédait une densité huileuse, une consistance de mélasse méphitique qui s'engouffrait dans les poumons de Clara, y déposant un sédiment de pollen rance et de terreau noirci. Chaque inspiration était une lutte contre l'asphyxie. À dix mètres d'elle, le temps s'était cristallisé autour de la pierre d'autel, un monolithe de granit dévoré par des mousses si épaisses qu'elles semblaient palpiter d'un flux sanguin invisible.

Anselme se tenait là, immense, extension noueuse de la forêt elle-même. Ses mains, larges comme des pelles, agrippaient un couteau de silex dont la lame, taillée dans une obscurité minérale, semblait boire le peu de lumière qui filtrait à travers la canopée pétrifiée. Sous lui, le petit Léo n'était qu'une tache de pâleur christique sur un lit de fougères flétries.

Clara sentit le froid du métal dans sa poche. Son briquet Zippo. Un vestige d'un monde de béton qui s'effritait face à cette loi tellurique. Elle fit un pas. Le sol ne craqua pas ; il gémit. Sous ses bottes de gendarme, la litière de feuilles n'était qu'une peau en décomposition, un tapis de cuirasses d'insectes et de racines blanches qui cherchaient déjà à s'enrouler autour de ses chevilles. Les villageois, disposés en cercle, n'étaient plus des hommes. Ils étaient des monolithes de chair, les visages barbouillés de limon, les yeux fixes comme des billes de verre noyées dans la vase.

Le bras d'Anselme commença son ascension. Ce mouvement s'étira dans la perception de Clara avec une lenteur obscène. Elle eut le temps d'observer la poussière d'or qui dansait dans les pores dilatés du maire, de compter les battements

d'ailes d'un coléoptère mourant sur l'autel, avant que le bras d'Anselme ne gagne un malheureux centimètre. Elle voyait chaque fibre musculaire se tendre sous sa chemise de lin rêche, chaque pore exsuder une sueur épaisse comme de la résine.

Elle sortit le briquet. L'objet pesait une tonne. Ses doigts, engourdis par une terreur cellulaire, peinaient à saisir le capot métallique. Elle revit, dans une superposition cauchemardesque, la chambre de son frère. L'odeur du plastique qui fond. Anselme tourna lentement la tête vers elle. Ses iris avaient la couleur de l'eau croupie.

— La terre a faim, Clara, prononça-t-il, sa voix montant du sol même dans un grondement atavique. La pluie ne tombe que là où le sang a coulé. Regarde autour de toi. Le monde brûle, mais ici, tout reste vert. À quel prix penses-tu que ce miracle se maintient ?

Le couteau entama sa descente. Clara actionna la molette. Une étincelle minuscule naquit et mourut. L'humidité de la vallée tentait d'étouffer le feu. Elle recommença. Son pouce s'effritait contre le métal strié. Elle versa une partie de l'essence sur sa propre main gauche. La molette tourna une troisième fois.

Le temps se dilata. L'étincelle rencontra les vapeurs de naphte. Ce fut une naissance : une sphère d'un bleu électrique qui vira à l'orange colérique. La flamme grimpa le long de sa main, avide. Clara abaissa cette torche vivante vers le muret de ronces sèches entourant l'autel. L'instant de contact fut une éternité. La flamme lécha une feuille morte, la tordit comme une main de supplicié. Puis, avec un craquement de vertèbre brisée, le feu prit.

Ce n'était pas un incendie, c'était une guerre chimique. Le bois, gorgé d'une sève ancienne, réagissait violemment. Des flammes d'un violet fuligineux jaillirent, crépitant avec un bruit de friture humaine. La muraille de chaleur érigea un rempart entre la gendarme et le bourreau. Anselme recula. La lumière révélait la vérité : il ne vieillissait pas, il pourrissait par couches.

— Tu as introduit le Chaos dans le Pacte, gronda le maire.

Clara plongea sa main dans le rideau de flammes pour saisir Léo. La douleur fut une morsure de bête sauvage. Elle saisit le poignet de l'enfant. Sa peau était glacée, d'une froideur de tombe. Anselme abattit le silex. Clara tira. Le couteau s'enfonça dans le granit avec un craquement sismique. Une fissure noire se propagea sur le bloc, et un sang ferreux, épais comme du goudron, commença à suinter de la pierre.

Léo glissa, son corps mou comme celui d'un nouveau-né. Clara le réceptionna, s'effondrant sur le sol brûlant. Les flammes montaient à trois mètres, dôme de destruction contre l'obscurité. Elle leva les yeux. À travers le brasier, elle vit les silhouettes des villageois. Ils s'avançaient. Leurs membres semblaient s'allonger, leurs doigts s'affiner pour devenir des brindilles d'os.

— Donne-moi le gamin, Anselme, dit-elle d'une voix de cendre.

Le maire ne répondit pas. Il franchit la ligne de feu. Ses bottes prirent feu, mais il continuait de marcher. La chair de ses chevilles devint noire, se fendilla, révélant une sève visqueuse et dorée qui éteignait les braises là où elle coulait. Clara leva son arme et pressa la détente. Le coup fut étouffé. La balle frappa Anselme en pleine poitrine, créant un orifice sec d'où s'échappa une volée de coléoptères noirs.

Il ne ralentit pas. Clara sentit alors une pesanteur fulgurante. Ses jambes étaient lourdes, comme si elle marchait dans une rivière de mercure. Elle baissa les yeux vers Léo. Sur la joue de l'enfant, là où une spore verte s'était posée, une petite pousse de lichen perçait la peau. Ses doigts, crispés sur la veste de Clara, se détendaient. Ils prenaient la texture du marbre froid, puis celle, plus rugueuse, d'une écorce de bouleau.

Elle voulut hurler, mais ses cordes vocales étaient désormais tapissées de cette même

mousse. Elle n'était plus une gendarme ; elle devenait une racine. L'enfant se tint debout, instable, au centre du cercle de feu. Il regardait l'autel.

— J'ai froid, Clara, dit Léo. Mais la terre est chaude.

Il tendit sa main vers Anselme. La goutte de sang noir au bout de l'index du maire s'étira, suspendue dans l'air embrasé. L'obscurité qui pressait contre le feu commença à s'infiltrer par le bas, coulant sur le sol comme une encre épaisse. Clara tomba à genoux, sentant la sève bouillir dans ses propres veines.

Elle prit Léo et s'enfuit dans les sous-bois, le portant comme une relique dérisoire. Elle courut jusqu'à ce que l'odeur du brûlé soit lointaine, jusqu'à ce que l'asphalte de la route apparaisse sous la lune d'équinoxe. La civilisation était là, mais elle était brisée. La route était craquelée, soulevée par des racines monstrueuses qui avaient déjà dévoré le goudron.

Elle s'arrêta, chancelante. Elle n'avait pas vaincu l'horreur ; elle l'avait simplement changée de forme. Elle regarda la main de l'enfant qu'elle tenait. Là où la peau aurait dû être douce, il n'y avait plus que du bois noueux. L'écorce brune remontait déjà le long du poignet de Léo, s'étendant sous la manche de son pull. L'enfant tourna vers elle un visage aux traits lissés, minéraux.

— La terre a toujours faim, Clara, dit-il avec une voix de vieux bois.

Clara sentit un froid absolu. Elle serra cette main de bois plus fort et continua de marcher sur la route dévastée, tandis que dans sa propre poitrine, sous son uniforme en lambeaux, elle sentait la première racine s'enrouler lentement autour de son cœur. Elle n'était pas sortie de la forêt. Elle l'emportait en elle.

# Chapitre 14

## L'Agonie du Morvan

Le craquement ne vint pas d'en haut, mais d'en bas, un gémissement tellurique qui fit vibrer la moelle de ses os avant d'atteindre ses oreilles. Sous les bottes de Clara, l'humus ne se contentait plus de céder ; il respirait. Chaque pore de la terre, gavé par des siècles de décomposition et de pactes obscurs, se dilatait pour absorber la fumée âcre du brasier. Le sol s'ouvrait avec la lenteur d'une mâchoire millénaire, un mouvement dénué de haine, mais lourd d'une nécessité biologique absolue.

La morsure fut d'abord une froideur neutre, celle du schiste profond. Une intrusion chirurgicale qui ne demandait pas de permission. Une aiguille endothermique s'enfonça dans son tendon d'Achille, aspirant la chaleur résiduelle de ses atomes pour la remplacer par un vide minéral. Puis, la douleur se déploya, lente et visqueuse, comme une coulée de plomb fondu remontant le long du périoste du tibia. Clara baissa les yeux. Ce n'était pas une simple racine. C'était une extension de la forêt, une fibre ligneuse noire comme de l'obsidienne mouillée, qui venait de transpercer son pantalon de gendarme pour s'ancrer dans sa chair. Le tissu bleu, symbole d'une loi dérisoire, n'avait pas offert plus de résistance qu'une feuille morte.

Le temps se figea.

Une seconde s'étira, se fragmenta en mille éclats de conscience. Clara vit la sève — une substance ambrée, trop épaisse pour être de la simple résine — perler à la commissure de la plaie. Elle vit les minuscules radicelles, fines comme des capillaires, s'agiter à la surface de la branche mère, cherchant le sel de sa peau, l'humidité de son sang. Elle sentit la pulsation de la forêt à travers cette connexion forcée : un rythme colossal, une diastole de terre et une systole de bois qui battait à

contre-temps de son propre cœur affolé. Léo, dans ses bras, pesait une éternité. L'enfant était une masse de terreur silencieuse, ses petits doigts crispés sur le col de sa veste. Paris. Métro. Café tiède. Code de procédure. Tout cela n'avait été qu'une seconde d'inattention dans l'éveil du bois.

Clara tenta de lever la jambe. Le mouvement prit ce qui lui sembla être des minutes entières. Elle vit les fibres de son muscle gastrocnémien se tendre sous la peau, elle entendit le chuintement de l'air aspiré par la plaie ouverte. La racine ne lâchait pas. À chaque millimètre gagné vers le haut, les épines microscopiques qui tapissaient le bois se redressaient, agissant comme les barbillons d'un harpon végétal. La douleur n'était plus un signal, elle était une géographie de crêtes brûlantes et de vallées de glace qu'elle devait traverser pour chaque battement de paupière.

Autour d'elle, le Morvan entrait en agonie, et cette agonie était une chorégraphie stomacale. À dix mètres, un chêne séculaire s'arqua d'une manière impossible. Le bois ne se brisa pas ; il se tordit, se déchira par couches successives, libérant un hurlement de fibres torturées. Un villageois fut soulevé par une ondulation du terrain. Il ne tomba pas. La terre s'ouvrit sous lui, et dans une lenteur obscène, il s'enfonça jusqu'aux hanches. Il n'y eut pas de cri. Juste le bruit d'un fruit que l'on écrase, un craquement étouffé de bassin qui cédait sous la pression des strates géologiques.

Clara empoigna son couteau de service. L'acier froid contre sa paume semblait une insulte à ce monde organique. Elle lutta contre la densité de l'air qui s'était transformé en gélatine. Elle enfonça la lame dans la racine. Le cri ne vint pas de sa gorge, mais de la forêt. Un liquide visqueux, d'un vert si sombre qu'il paraissait noir, jaillit de l'entaille. C'était trop chaud. Ça sentait le soufre et le compost fermenté. La racine se contracta, s'enroulant plus fermement autour de son os, et Clara sentit son tibia craquer. Pas une rupture franche, mais une fissuration lente, comme une porcelaine que l'on presse trop fort.

Soudain, la tension lâcha. La racine se retira d'un coup sec, comme une langue

dégoûtée par un poison. Clara s'effondra dans la boue tiède. Le sol s'affaissa brusquement. Elle et Léo chutèrent dans l'obscurité d'une cavité souterraine, un estomac de terre tapissé de mousses luminescentes. Lorsqu'ils touchèrent le fond, le choc fut amorti par un tapis de racines spongieuses. La morsure dans sa jambe se tendit, la reliant à la paroi comme un cordon ombilical.

Le silence retomba. Clara ne sentait plus son pied, remplacé par une conscience aiguë de l'humidité du sol à trois mètres de profondeur. Elle percevait, avec une horreur glacée, le passage d'un ver de terre contre son talon transformé. Elle était devenue un nerf à vif de la vallée. Ses doigts étaient soudés au manche du couteau par une mousse rousse et épaisse. Elle ne pouvait plus lâcher l'arme ; c'était désormais une excroissance métallique inutile.

Léo bougea dans ses bras. Sa petite main végétale, désormais indissociable du flanc de Clara, commença à fusionner avec ses côtes. Leurs peaux, leurs sèves, leurs sangs se mélangeaient dans un brassage alchimique. Sur la joue de l'enfant, une petite éraflure ne saignait plus. Une minuscule feuille verte, tendre, presque translucide, commençait à pousser à l'intérieur de la plaie.

La transformation atteignit le torse de Clara. Ses côtes s'ouvrirent lentement pour laisser passer une pousse centrale qui montait de son estomac. Son cœur se métamorphosa en un bulbe robuste. Elle ne respirait plus d'air, elle respirait la terre. Ses souvenirs de Paris s'évaporaient comme une brume. Elle n'était plus une femme. Elle était un territoire.

Elle tenta de crier une dernière fois, mais le son qui sortit de sa bouche fut un bruissement de feuilles sèches. Une fleur de chair translucide s'épanouit dans sa gorge, ses pétales de muqueuse s'abreuvant de son dernier cri étouffé, tandis que le sol, dans un ultime soupir de délice, achevait de les digérer.

# Chapitre 15

## Le Prix de la Pluie

Le ciel ne s'était pas contenté de s'obscurcir ; il s'était effondré, telle une voûte de pierre noire broyant la cime des sapins. Dans cet entre-deux du crépuscule, l'air du Morvan avait cessé d'être un gaz pour devenir une mélasse tiède, saturée de l'odeur métallique du sang froid et de la fragrance écœurante des reines-des-prés en décomposition. Clara courait. Ses bottes de gendarme s'enfonçaient dans un humus doté d'une volonté propre, une bouche de terre avide cherchant à lui arracher les chevilles. Contre sa poitrine, Léo n'était plus qu'un paquet de muscles contractés. Le petit garçon ne pleurait pas. Ses yeux restaient démesurément ouverts, fixes, refusant de ciller malgré les branches qui lui fouettaient le visage. Il y avait dans son mutisme l'horreur des proies qui savent que le prédateur écoute le moindre tressaillement de l'éther.

Soudain, le premier impact survint. Ce ne fut pas le clapotis d'une averse, mais un choc. Une goutte lourde, huileuse, s'écrasa sur le front de Clara avec le poids d'une condamnation. Elle s'arrêta net. Le fluide qui coulait le long de son nez était une traînée d'encre fétide, portant en lui l'odeur des charniers oubliés. Le temps commença alors à s'étirer. Chaque seconde s'ouvrait comme une plaie béante. Elle leva les yeux. Une deuxième goutte tomba. Elle mit ce qui sembla être une éternité à franchir la distance séparant les nuages de son visage. La sphère noire tournoyait. Elle emprisonnait dans sa chute les derniers reflets d'une lumière mourante. Une condamnation liquide.

Le déluge se déchaîna. Des millions de filaments noirs strièrent l'espace. L'air devint solide. Autour d'eux, le champ de maïs d'Anselme subissait un massacre silencieux. Les tiges se tordaient. Sous l'assaut du fiel, les grains dorés éclataient, libérant une

pulpe grisâtre qui fermentait instantanément. La récolte n'était pas détruite ; elle était digérée par le ciel. Clara trébucha vers la vieille cabane de chasseur. À l'instant où elle franchit le seuil, le cuir rigide de son holster craqua. Une racine, épaisse comme un doigt, venait de jaillir des lattes du plancher pour s'enrouler autour du métal de son arme, broyant le symbole de son autorité citadine avec une facilité déconcertante.

Elle s'effondra dans un coin, protégeant Léo. Le tambourinement sur le toit de tôle n'était pas le chant de la pluie, mais le martèlement d'une multitude de doigts griffant pour entrer. L'obscurité de la cabane était trouée par des rais de lumière grise, révélant une poussière saturée de spores. Clara regarda l'enfant. Il était assis, immobile, le regard vitreux. Une goutte noire s'était logée au coin de son œil. Elle ne coulait pas. Elle s'enracinait, étendant de minuscules capillaires sombres dans le blanc de la sclère. Léo ne clignait toujours pas des yeux. Sa fixité oculaire était un puits sans fond.

C'est alors que la douleur commença. Une démangeaison interne, profonde, située sous la cicatrice qui barrait son avant-bras gauche. Cette marque de l'incendie, souvenir du jour où elle n'avait pu sauver son frère, commença à palpiter. Clara remonta sa manche. Le tissu bleu, trempé de pluie noire, semblait maintenant une peau étrangère. En dessous, la cicatrice n'était plus une trace de brûlure. Elle était devenue d'un rouge violacé, comme une gencive enflammée. Sous la peau translucide, quelque chose remuait. Un mouvement sinueux. Le lent déploiement d'une fibre qui n'appartenait pas à l'anatomie humaine.

La cicatrice se fendit. Il n'y eut pas de sang. À la place, un liquide vert sombre perla, embaumant l'air de sève amère. Clara voulut hurler, mais sa gorge était tapissée de mousse. La déchirure s'élargissait millimètre par millimètre. Puis, la pointe apparut. Fine comme une aiguille. Une pousse. Elle émergeait de sa propre chair avec une lenteur calculée. Clara sentait chaque cellule se déchirer pour laisser passer l'intruse. Les racines s'enroulaient autour de ses tendons, s'ancraient dans la moelle de ses os. Deux feuilles dentelées s'ouvrirent, humides de son propre sérum. Elles battaient au

rythme de son cœur.

Le feu avait détruit son passé ; le végétal s'emparait de son présent. Dehors, le Morvan n'était plus qu'un océan de boue et de pourriture, mais Clara ne craignait plus l'averse. Une chaleur tellurique l'envahissait. Elle regarda Léo. L'enfant se leva. Son mouvement fut fluide, contrairement à la raideur ligneuse qui gagnait Clara. Il s'approcha d'elle, ses petits pieds ne faisant aucun bruit sur le sol jonché de débris. Il posa une main sur le bras de la gendarme. Le contact était celui d'une pierre tombale humide.

— Ça ne fait pas mal, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Sa voix portait la résonance des grottes oubliées. Clara voulut répondre, mais sa mâchoire était désormais soudée par une résine ambrée. Elle ne put que laisser échapper un sifflement d'air, un bruit de vent dans les herbes hautes. Le temps s'arrêta tout à fait. Pendant ce qui aurait pu être un millénaire, ils restèrent ainsi : la femme-arbre et l'enfant-catalyseur. La cabane se contractait autour d'eux comme les parois d'un estomac.

Clara sentit la première racine percer son péricarde. Ce fut une épiphanie de clarté. Le feu de son frère s'éteignit enfin, noyé sous un flot de sève noire. La dette était payée. La pluie continuerait de tomber, grasse et fétide, mais le prix ne serait plus un enfant sacrifié chaque année. Le prix, c'était elle. Une source éternelle de vie corrompue. Elle ferma les yeux, ou du moins, elle en eut l'intention. Ses paupières refusèrent de descendre. Ses globes oculaires s'étaient durcis, devenant deux perles de résine fixe, condamnées à contempler l'obscurité fertile de la cabane.

Elle était la vallée. Elle était la pluie. Elle était le prix. Une minute s'écoula. Ou peut-être un siècle. Dans la cabane, le temps n'était plus qu'une sève qui s'écoulait lentement, goutte à goutte, au rythme de la croissance de la chose qui l'habitait désormais. Clara Vial, la gendarme parisienne, était devenue une sentinelle de chair et

de bois, postée à la frontière du sacré, attendant que le reste du monde finisse de brûler pour que le vert puisse enfin tout recouvrir.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "LA DERNIÈRE CUEILLETTE"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)